

JEUDI 29 MAI 2025 | VOLUME 42 | NUMÉRO 11



Maryne Dumaine

Plus de 250 personnes se sont rassemblées au camping de Wolf Creek, le 25 mai dernier, pour libérer les alevins de saumons chinook dans le ruisseau. Chaque enfant présent a pu déposer quelques-uns des 1 000 jeunes poissons à l'eau. Ce projet, mené par la Yukon Fish and Game Association, vise à soutenir la santé des populations de poissons et à préserver la vitalité des écosystèmes yukonnais.

PAGE 7



Yannick Pavard

## Dawson Ouest, entre nature et entraide

Yannick Pavard

PAGE 14



Maryne Dumaine

## Projet de pétanque à Whitehorses

Maryne Dumaine

À DÉCOUVRIR

## Angélique Bernard reçoit le Prix de l'engagement ..... 2

Nouvelle pizzeria au feu de bois ..... 4

Visite de la FCFA à Whitehorse ..... 5

Lutter contre le racisme systémique ..... 6

Hommage à Rudy Couture ..... 8

Filer la laine en Islande ..... 11

Un prêtre en mission à Whitehorse ..... 15

# Angélique Bernard, reconnue pour son engagement

Comme chaque année, lors de la Journée de la francophonie yukonnaise, le Prix de l'engagement exceptionnel est remis à une personne qui se distingue par son implication dans la communauté. Cette fois-ci, il a été décerné à Angélique Bernard.

Gwendoline Le Bomin

Angélique Bernard a été sélectionnée parmi trois finalistes, aux côtés de Manon Aubert et Florian Bosc.

Son implication et son parcours ont été particulièrement soulignés. En effet, depuis son arrivée au Yukon en 1995, M<sup>me</sup> Bernard s'est illustrée à travers de nombreux engagements dans la communauté yukonnaise et franco-yukonnaise.

Après avoir travaillé quelques mois à la Garderie du petit cheval blanc, puis pendant cinq ans aux Essentielles, elle lance son entreprise de traduction et offre des services de traduction, de révision, de recherche et de correction d'épreuves. En mars 2018, elle est nommée commissaire du

Yukon, et devient ainsi la première francophone à occuper ce poste dans l'histoire du territoire.

Angélique Bernard a notamment représenté le Yukon au Réseau canadien pour la santé des femmes, au Réseau national d'action éducation femmes, à la Fédération des femmes canadiennes-françaises ainsi qu'à la Fédération des communautés francophones et acadienne.

À la fin des années 1990, elle préside l'Association de soccer féminin de Whitehorse et agit comme entraîneuse en athlétisme pour le groupe des Olympiques spéciaux du Yukon. De 2010 à 2017, elle assure la présidence de l'Association franco-yukonnaise (AFY).

M<sup>me</sup> Bernard participe égale-

ment à des productions théâtrales francophones et anime bénévolement, depuis plus de 25 ans, l'émission radiophonique Rencontres.

Elle œuvre auprès de la Société d'histoire francophone du Yukon et siège actuellement aux conseils d'administration du Réseau Dialogue, des Olympiques spéciaux du Yukon et de la Société royale héraldique du Canada (section Colombie-Britannique/Yukon).

Aujourd'hui, Angélique est membre de l'Ordre du Yukon, Dame de justice de l'Ordre de Saint-Jean et compagne (*friend*) de la Société royale héraldique du Canada.

## Engagement précoce

Angélique Bernard est active dans sa communauté depuis son plus



Maryne Dumaine

Cette année, Angélique Bernard est la lauréate du Prix de l'engagement exceptionnel. Elle a reçu ce prix le 15 mai dernier lors de la Journée de la francophonie yukonnaise. Elle remercie les gens qui ont pris le temps de déposer sa candidature. « C'est toujours touchant de voir que les actions qu'on fait sont reconnues », dit-elle.

jeune âge. Sportive, elle évolue dans une équipe de tennis de compétition et participe activement à presque toutes les disciplines sportives offertes à l'école, dont le basketball, l'athlétisme, le volleyball, le handball et le badminton. Elle agit également comme arbitre de soccer dans les premières ligues féminines à la fin des années 1980.

« J'ai grandi dans une famille où mes deux parents ont fait du bénévolat », partage-t-elle.

« Mon père était beaucoup engagé dans les sports. Il était entraîneur de hockey et de soccer. Ma mère a fait du bénévolat dans les écoles. Alors, quand je suis arrivée au Yukon, il n'y avait aucune raison de ne pas faire du bénévolat. »

« C'est une bonne façon de rencontrer des gens. Quand je suis arrivée ici, je ne connaissais personne. Ma première activité de bénévolat, c'était à la cabane à sucre organisée par l'AFY en février 1995 et là j'ai rencontré des personnes et, de fil en aiguille, je me suis engagée dans d'autres choses. C'est une façon de participer à la communauté », dit-elle.

## Personne passionnée

« Angélique fait preuve de professionnalisme et de passion dans tout ce qu'elle fait. Elle n'hésite jamais à se porter volontaire lorsqu'il y a du travail à faire. Elle est une personne exceptionnelle qui a fait et continue de faire grandir la communauté francophone », rapporte une personne qui a appuyé la candidature de M<sup>me</sup> Bernard, selon les informations fournies par l'AFY.

Angélique Bernard se dit émue d'avoir reçu ce prix. « Tellement d'autres personnes contribuent à la communauté. C'est touchant de voir que des gens prennent le temps de monter une mise en candidature et de proposer mon nom, de voir que ma contribution à la communauté franco-yukonnaise au cours des 30 dernières années est reconnue et que je fais partie de cette communauté qui est vibrante, inclusive et dynamique. »

IJL – Réseau.Presse  
L'Aurore boréale



Maryne Dumaine

Angélique Bernard a été choisie parmi trois finalistes, aux côtés de Manon Aubert et Florian Bosc, pour recevoir le Prix de l'engagement exceptionnel.

# Shäw Kwä'á

Health and Wellness Yukon | Santé et mieux-être Yukon

## Devenez membre du conseil d'administration du nouvel office de la santé du Yukon

Les membres du conseil d'administration superviseront la transition des services de santé vers le nouvel office de la santé.

La réforme du système de santé vise à offrir des soins :

- axés sur la personne et la famille;
- respectueux des cultures;
- exempts de racisme et de discrimination;
- empreints de compassion et prenant en compte les traumatismes;
- centrés sur le mieux-être, l'équité et la mobilisation communautaire.

**Pour en savoir plus et postuler :**

santemieuxetreyukon.ca/recrutement-conseil-administration  
867-667-8383 | healthtransformation@yukon.ca

**Date limite :** 6 juin 2025

Contribuez à façonner l'avenir des soins de santé au Yukon!

**Des questions?** Écrivez à healthtransformation@yukon.ca.



Council of Yukon  
First Nations



Yukon



**C'est officiel :  
la belle saison  
a commencé!**

# Célébrer la diversité linguistique

**Gwendoline Le Bomin**

Autour de nous, le français se décline sous toutes ses formes : accents variés, expressions, et tournures singulières. Cela peut parfois dérouter, provoquer des malentendus, voire des sourires amusés... Mais, en y regardant de plus près, cette diversité est une richesse inestimable.

Avec le temps, on se surprend à adopter certaines expressions, simplement parce qu'on a vécu ailleurs : quelques semaines, quelques mois, parfois des années. Qui n'a jamais remarqué, chez une personne expatriée ou quelqu'un qui s'est éloigné de son milieu d'origine, une façon de parler un peu différente? Un parler teinté d'ailleurs, qui peut sembler étrange à celles et ceux resté-e-s au pays.

Cette diversité d'expressions francophones façonne notre langage, mais aussi notre identité. Elle est le reflet d'un héritage, celui des migrations, des rencontres, des contextes. Le Canada est un pays d'immigration, où près d'une personne sur quatre est née à l'étranger. Au Yukon, ce sont 13,6 % des résident-e-s qui étaient des immigrant-e-s en 2021 (Bureau des statistiques du Yukon).

Mais parler sa langue dans un milieu linguistique minoritaire peut représenter plusieurs défis au quotidien.

## Défis au quotidien

Français, anglais. On jongle entre les deux langues et voire d'autres au quotidien ici au Yukon. Un jonglage pas toujours facile à faire pour les nouveaux arrivants et nouvelles arrivantes.

Parler sa langue n'est pas toujours chose aisée, non plus, selon à qui l'on s'adresse, ou selon l'environnement dans lequel on se trouve, par exemple. On parle alors d'insécurité linguistique. C'est le sentiment que l'on ressent lorsqu'on s'adresse à quelqu'un que l'on perçoit comme un locuteur plus compétent ou une locutrice plus compétente. D'ailleurs, l'insécurité linguistique ne se limite pas aux francophones de langue première vivant en contexte minoritaire. C'est un phénomène universel, qui touche également les locuteurs et locutrices d'une langue seconde.

Il n'est pas facile de cacher notre différence, car on s'en rend compte dès que l'on ouvre la bouche. Le jugement est rapide, car, malheureusement, trop souvent, on juge les autres par leur apparence, mais aussi par leur façon de parler.

## Identité langagière

Finalement, quelle est notre place par rapport à une langue, et quel

est notre rapport à elle? Comment apprendre à en être fier-ère, à en faire une part assumée de son identité?

Elle vient certes de la confiance en soi, mais aussi avec l'aide des autres. La base de la communication est de transmettre un message et de le réceptionner. C'est un effort donc réciproque.

Il est essentiel d'adapter son langage à l'interlocuteur ou à l'interlocutrice afin d'assurer une compréhension mutuelle. La langue est présentée comme une réalité dynamique, non figée, dont la diversité doit être reconnue et accueillie.

Cette approche valorise ce qui est appelé la «résilience langagière», en misant sur le plaisir d'utiliser la langue française, sur l'exploration de ses différentes formes et sur le rapprochement entre francophones et francophiles.

Une identité linguistique pas toujours facile à assumer chez les plus jeunes. Cette année, un cours de justice sociale est offert en option au CSSC Mercier. Donné pour la première fois, ce cours aborde différents thèmes, comme l'équité, la diversité, et les droits de la personne. Des questions centrales qui mènent à la réflexion. Un questionnaire aussi sur le vivre ensemble et l'identité. Certains élèves rapportent se sentir parfois mal à l'aise lorsqu'ils parlent une langue seconde.

Et puis, défendre la diversité linguistique, c'est aussi défendre des projets communs. C'est ce que la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) s'engage à faire depuis 50 ans. Elle agit en tant que voix des communautés francophones en situation minoritaire au Canada, hors Québec. Son rôle est de regrouper les différents acteurs et actrices et partenaires de la francophonie pour faire une seule voix et atteindre un but commun. Celui de faire vivre nos droits, et tout simplement celui de parler notre langue dans un contexte minoritaire.

Il est essentiel de s'affirmer, de cultiver la tolérance et de célébrer nos différences. Enrichir notre vocabulaire, c'est aussi enrichir notre compréhension de l'autre, ouvrir notre esprit.

D'ailleurs, le journal va prochainement partager des capsules intitulées «Moi, j'dis ça comme ça». Nous vous invitons donc à partager vos expressions avec nous.

Bref, au Yukon, on vit au rythme de francophonies multiples. La langue évolue d'une génération à l'autre, varie d'une région à l'autre et reflète la diversité des origines. L'enjeu n'est pas l'uniformité, mais l'adaptation et l'ouverture à l'autre. Alors, pourquoi ne pas célébrer cette richesse linguistique?

# l'aurora boreale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1  
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511  
auroreboreale.ca

## ABONNEZ-VOUS

**30 \$, plus tx.**  
par année format papier\* ou PDF.  
\*150 \$ à l'étranger pour la version papier.  
1,25 \$ l'unité au Yukon.

**Visa/Master Card**  
867 668-2663  
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

## L'ÉQUIPE

 **Marryne Dumaine**  
Directrice  
867 668-2663, poste 510  
dir@auroreboreale.ca

 **Gwendoline Le Bomin**  
Journaliste - Rédactrice en chef  
867 335-7476  
journalisme@auroreboreale.ca

 **Marie-Claude Nault**  
Gestionnaire publicité  
Infographie  
867 333-2931  
pub@auroreboreale.ca

 **Gaëlle Wells**  
Adjointe à la direction  
867 668-2663, poste 520  
redaction@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s :  
**Nina Brandelik, Rébecca Fico, Nelly Guidici, Yannick Pavard et Matthew Royce**

Révision des textes et correction d'épreuves :  
**Angélique Bernard**

Distribution :  
**Stéphane Cole**

Caricature :  
**Riley Cyré**

Merci à

# Se lancer dans l'entrepreneuriat au Yukon

Originnaire de l'Ontario, Sarah Jane Poirier a lancé ce printemps son entreprise de confection et de vente de pizzas au feu de bois. Une idée née moins d'un an plus tôt, mais qui a rapidement pris forme. En seulement quelques mois, elle a su concrétiser son projet et établir son entreprise au territoire.

Gwendoline Le Bomin

La jeune entrepreneure n'est pas à sa première lancée. Alors étudiante à l'université, elle ouvre une pizzeria au feu de bois avec l'aide de ses parents dans sa ville

de naissance, à Dorset. Pendant dix ans, chaque été, elle vend des pizzas dans l'édifice de son père.

«C'était l'idée de mon voisin. J'ai voulu à cette époque ouvrir un café, mais il m'a dit que Dorset avait besoin d'une pizzeria. Ça faisait

du sens parce que la pizzeria est très versatile. Tous les gens, peu importe leur âge et leur niveau socioéconomique, aiment la pizza. Et la marge de profit est assez large avec la pizzeria.»

Elle poursuit son aventure en tenant une boulangerie à Terre-Neuve pendant six mois. Toutefois, elle fait un *burnout*. «Je travaillais les nuits et les jours. C'était trop. J'ai fermé la boulangerie et j'ai mis toutes mes affaires dans ma voiture et j'ai conduit jusqu'à Whitehorse il y a trois ans.»

Sarah Jane Poirier travaille au Landed Bakehouse, la boulangerie située près du mont Sima. C'est en discutant l'été dernier avec son patron, Michael Roberts, que germe l'idée de reprendre l'entreprise Ski Bum Pizza Co, qui a fermé quelque temps auparavant. Elle achète alors le camion-restaurant (*food truck*) et lance sa propre entreprise. «Tout était dedans. Il ne fallait rien construire. Le four était dedans.»



Gwendoline Le Bomin

Sarah Jane Poirier a commencé à vendre des pizzas cuites au feu de bois en mai dernier. Elle se déplace avec son *food truck*, Out of the Blue, dans les différents quartiers de Whitehorse et au marché Fireweed. Elle a ouvert sa première pizzeria en 2010, à Dorset en Ontario.



Fournie

Maxime Poirier-Rouillard, le mari de Sarah Jane Poirier, la soutient dans son projet notamment en prenant les commandes.

## Entreprendre au Yukon

L'hiver dernier, elle soumet son projet à Futurpreneur, un organisme sans but lucratif basé à Montréal qui soutient les jeunes entrepreneurs au Canada en leur offrant jusqu'à 75 000 \$ pour démarrer leurs entreprises. «J'ai aussi des rendez-vous avec mon mentor chaque mois pour recevoir des conseils et du soutien avec mon

entreprise», précise-t-elle.

La seule difficulté que Sarah Jane Poirier a rencontrée pour lancer son entreprise est qu'il y a beaucoup de paperasse, mais il faut juste faire une étape par étape», admet-elle. «Je savais déjà comment faire de la pizza. En fait, c'est très facile d'ouvrir un *food truck* au Yukon comparé au sud du Canada. Il suffit d'obtenir un permis de santé environnementale.»

Elle aimerait toutefois avoir plus d'espace, mais cela nécessiterait d'acheter un plus grand camion. «Il y a seulement de la place pour une personne en cuisine et je dois louer une cuisine pour faire mes préparations. Ça, c'est un peu un défi.»



# Un financement pour lutter contre le sans-abrisme chez les jeunes

Safe at Home a annoncé le 6 mai dernier avoir reçu un financement du Fonds d'action pour la prévention du crime du gouvernement du Canada - Sécurité publique Canada d'un montant de 3,45 millions de dollars.

Gwendoline Le Bomin

Ce fonds va servir à mettre en œuvre un programme pour soutenir les jeunes qui risquent de devenir sans-abri ou qui le sont déjà. L'organisme a pour mission de concevoir et de déployer ce programme d'ici mars 2029.

«Un programme de cette nature sous notre égide est attendu depuis longtemps», a déclaré Kate Mehan, directrice générale.

«Ce projet permettra à l'organisme de répondre de manière plus significative à cet enjeu», peut-on lire dans le communiqué.

## Statistiques

Selon les résultats du recensement ponctuel réalisé en 2024, Safe at Home rapporte que 57 % des personnes interrogées ont vécu

leur première expérience de sans-abrisme avant l'âge de 20 ans.

L'organisme insiste sur le fait qu'il est donc «essentiel de s'attaquer au sans-abrisme chez les jeunes afin de prévenir les expériences ultérieures de sans-abrisme». Le programme s'adresse aux jeunes âgé-e-s de 16 à 24 ans.

## Plusieurs actions au programme

Grâce à cette subvention, Safe at Home prévoit de renforcer son équipe en recrutant du personnel spécialisé dans la sensibilisation des jeunes et la déjudiciarisation. Des membres du personnel seront également engagés pour offrir un soutien dans des domaines clés, tels que la culture, les loisirs, l'éducation et l'accompagnement vers l'emploi, afin de garantir une

approche globale et adaptée aux besoins des jeunes.

Cette initiative vise à créer un environnement propice à l'inclusion, au développement personnel et à l'autonomisation des jeunes, tout en favorisant leur intégration sociale et professionnelle.

«L'objectif ultime est d'aller à la rencontre des jeunes là où ils en sont, en se laissant guider par les jeunes eux-mêmes sur les interventions et les soutiens qui leur semblent les plus pertinents», peut-on lire dans le communiqué.

«Nous ne sommes pas là pour reproduire le travail en cours de nos partenaires dans les organisations d'aide à la jeunesse, mais nous sommes impatients d'utiliser ces ressources pour renforcer la réponse de notre communauté au sans-abrisme chez les jeunes», insiste la directrice générale.

## Mettre fin à l'itinérance

La Yukon Anti-Poverty Coalition élabore un nouveau plan pour mettre fin à l'itinérance, après que le premier plan lancé en 2017 n'a permis de réaliser que 15 des 76 actions prévues.

Selon la Coalition, ce plan manquait d'objectifs clairs et mesurables, ce qui a limité son impact. Pour cette nouvelle démarche, elle sollicite à nouveau la participation des partenaires initiaux, dont le gouvernement du Yukon, la Ville de Whitehorse et la Première Nation des Kwanlin Dün, afin de redéfinir les objectifs et de clarifier les responsabilités. Le plan sera lancé cet été.

IJL - Réseau.Presse  
L'Aurore boréale

## Passion pour la pizza

«Je suis passionnée par la pizza», raconte M<sup>me</sup> Poirier. «C'est vraiment un aliment merveilleux. J'essaie aussi d'offrir le maximum de produits locaux. Je fais ma pâte avec de la farine d'Hinterland, j'utilise la viande de la boucherie Tum Tum's. Une fois disponibles, j'utiliserai des légumes poussés au Yukon et me fournirai avec Sarah's Harvest et à la ferme Sunroot. Je fais même pousser mon propre basilic dans mon sous-sol!»

Sarah Jane Poirier offre un service bilingue. Elle a perfectionné son français lors d'un séjour en France de huit mois. Son mari, Québécois d'origine, parle également anglais et français. Lorsqu'ils se retrouvent au marché, ce dernier prend les commandes.

À l'avenir, la jeune entrepreneure pense engager un ou une employée. Elle aimerait également ouvrir un magasin dans le quartier de Whistle Bend.

IJL - Réseau.Presse  
L'Aurore boréale

# À Whitehorse, la FCFA renforce les ponts de la francophonie

La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) tiendra son assemblée générale annuelle (AGA) à Whitehorse. Une occasion pour l'organisme de non seulement rencontrer la communauté francophone du territoire, mais aussi de mieux comprendre ses réalités et ses enjeux.

Gwendoline Le Bomin

L'organisme a choisi de venir cette année au Yukon. Une soixantaine de membres se rendra à la capitale yukonnaise. «Ça faisait depuis 2002 qu'on n'était pas allé dans les territoires. Donc, c'est le temps», rapporte Serge Quinty, directeur des communications à la FCFA.

Plusieurs rencontres sont prévues au programme, dont la table stratégique des membres. «C'est essentiellement un endroit où on va discuter des grandes priorités qu'on a», explique M. Quinty. «On va faire le point sur les engagements qu'on a obtenus à la suite de la campagne électorale fédérale et sur les prochaines étapes pour, par

exemple, la mise en œuvre de la *Loi sur les langues officielles* qui a été modernisée, les engagements que le chef du Parti libéral et maintenant le premier ministre, M. Carney, a pris en matière d'immigration francophone.»

En plus de l'AGA, une cérémonie de remise de prix de reconnaissance, les Prix Boréal, aura

également lieu.

Des membres de la FCFA visiteront le Centre de la francophonie et rencontreront plusieurs partenaires francophones du Yukon. Pour Yannick Klein, directeur général adjoint à l'Association franco-yukonnaise (AFY), «c'est important que la FCFA vienne sur le terrain pour voir notre réalité, avoir l'image réelle de notre fonctionnement et peut-être même s'en inspirer. Notre système de guichet unique qu'on a à l'AFY attire l'attention.»

L'AFY est membre de la FCFA depuis 1984.

## 50 ans de revendication

Créée en 1975, la FCFA fête cette année son 50<sup>e</sup> anniversaire. «À cette occasion, plusieurs activités auront lieu tout au long de l'année», informe Liane Roy, présidente de la FCFA. Des capsules vidéo seront publiées et un blogue sera également créé.

Cette année, une quatrième et nouvelle catégorie des Prix Boréal a été ajoutée, le Boréal-50. «C'est un prix qui est remis à un ou une jeune leader d'expression française pour l'encourager à poursuivre son



Gwendoline Le Bomin

Pour Yannick Klein, directeur général adjoint à l'AFY, «il est intéressant que la FCFA se déplace à Whitehorse pour voir notre réalité et notre modèle regroupant différents acteurs dans un même bâtiment.»

engagement en francophonie», précise Serge Quinty.

Chaque année depuis 1995, trois autres prix sont remis. Le prix Leadership, qui récompense le leadership global d'une personne ou d'un organisme en matière de francophonie. Le prix Inclusion récompense «une action d'une personne qui s'est distinguée par rapport à l'immigration ou par rapport à l'inclusion de composantes qui sont moins représentées dans la communauté, comme la communauté LGBTQIA+», informe M. Quinty.

Enfin, le Boréal Rapprochement sert à récompenser une personne qui s'est distinguée par des actions pour créer des ponts, par exemple, entre le Québec et les communautés, ou encore entre les peuples autochtones et les communautés.

IJL – Réseau.Presse  
L'Aurore boréale

## Défendre la voix des francophones en situation minoritaire

«La FCFA est la voix nationale des communautés francophones en situation minoritaire au Canada, donc à l'extérieur du Québec», résume Serge Quinty. «On a essentiellement un rôle de revendication politique des droits, de politique de développement pour les francophones en situation minoritaire. On coordonne aussi tout ce qui est le dossier de l'immigration francophone en situation minoritaire.»

«On gère les relations de la francophonie avec le Québec avec un bureau qu'on a à Québec. On joue aussi un rôle de concertation nationale», ajoute-t-il. «En ce moment, dans notre membership, on a 23 organismes qui incluent les douze associations provinciales et territoriales francophones, dont l'AFY, plus onze autres organismes nationaux qui représentent différents secteurs, comme la culture, la jeunesse, l'éducation postsecondaire, le développement économique, etc.»

«Donc, le rôle de concertation, c'est de rassembler ces gens-là plusieurs fois par année pour essayer de développer des positions communes, des priorités communes, et faire avancer des dossiers communs pour le bien de la francophonie dans son ensemble.»

# La Ville de Whitehorse veut votre avis sur plusieurs projets de développement durable

Communiqués de la Ville de Whitehorse

## Projet de règlement de zonage de la Ville

La Ville sollicite des commentaires sur son nouveau projet de règlement de zonage. Ce projet reflète un engagement important auprès des résident-e-s, des parties prenantes et des expert-e-s en planification communautaire au cours des deux dernières années, ainsi que les meilleures pratiques en matière de gouvernance municipale.

Le règlement de zonage régit les types d'aménagement autorisés et l'utilisation des propriétés et des terrains sur le territoire municipal. La première ébauche du nouveau document est maintenant disponible pour les commentaires du public.

Venez en personne au marché éphémère communautaire, le jeudi

29 mai de 15 h à 19 h au marché Fireweed (parc Shipyards).

- Portes ouvertes virtuelles  
Du 16 mai au 20 juin 2025
- Sondage en ligne  
Du 16 mai au 20 juin 2025

## Partagez votre avis sur le Plan d'action climatique

La Ville élabore un Plan d'action climatique afin d'améliorer la résilience aux changements climatiques. L'atténuation et l'adaptation aux changements climatiques sont essentielles à Whitehorse, compte tenu de l'expérience acquise avec ses impacts. La Ville a déclaré l'état d'urgence climatique en 2019 en réponse à ces impacts, soulignant la nécessité de se concentrer davantage sur la réduction de nos émissions de gaz à effet de serre et de renforcer

nos capacités de planification, de préparation et de réponse aux changements climatiques.

L'adaptation aux changements climatiques signifie modifier notre environnement bâti, nos technologies et même nos modes de vie afin de garantir notre prospérité dans un climat changeant.

La Ville en est à la phase finale de consultation publique avant la présentation du Plan au conseil municipal. Cette phase se déroule du 20 mai au 20 juin 2025.

- 5 juin et 12 juin 2025

Séances d'information sur l'action climatique. Rendez-vous au marché Fireweed (parc Shipyards) de 17 h à 19 h pour en savoir plus sur le Plan d'action climatique.

- Du 21 mai au 20 juin 2025

Clôture du sondage public n° 3  
Tous les renseignements sur ces consultations publiques sont disponibles (en anglais) en ligne [engagewhitehorse.ca](http://engagewhitehorse.ca)



## Qu'est-ce qu'une AGA?

Une AGA, ou assemblée générale annuelle, est une réunion pour les membres d'une organisation qui a lieu chaque année.

Pendant une AGA, on peut présenter ce qui a été fait dans l'année, parler des problèmes à régler, voter pour élire les personnes qui vont diriger et donc faire partie du conseil d'administration (CA), planifier ce qui va être fait l'an prochain.

C'est aussi un moment où les membres se retrouvent pour échanger des idées et s'inspirer les uns les autres.

Par exemple, cette année, l'AGA de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada aura lieu à Whitehorse. C'est une chance pour cette association, qui représente les francophones hors Québec, de connaître plus les réalités et les enjeux de la communauté franco-yukonnaise.

La lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

# Rapport sur le racisme systémique dans les écoles : des pistes de solutions

Après plus d'un an de recherche et d'entrevues, plusieurs organismes yukonnais ont publié, au début du mois de mai, un rapport offrant un examen des effets négatifs du racisme sur les élèves autochtones et les autres élèves de couleur du Yukon, tout en proposant une voie à suivre grâce à des appels à l'action.

Gwendoline Le Bomin

## Quelles actions?

Le rapport intitulé *Pour nos enfants : Examen du racisme systémique dans l'éducation au Yukon* (*For our children : A Review of Systemic Racism in Yukon Education*) a été publié le 1<sup>er</sup> mai.

« Nous avons rédigé ce rapport à la demande de la Commission de l'éducation des Premières Nations et du Comité des chefs sur l'éducation qui reconnaissent le racisme dans l'éducation, en particulier pour les élèves autochtones, mais aussi pour les élèves de couleur. Nous avons intégré la voix des jeunes, d'anciens élèves et des éducateurs, et nous avons examiné tous les autres rapports récents qui soulignaient déjà une discrimination dans les résultats des élèves autochtones », résume Annette King, défenseure des enfants et de la jeunesse du Yukon.

« Les données indiquent clairement que les élèves des Premières Nations du Yukon n'obtiennent pas leur diplôme aussi souvent, qu'ils ne réussissent pas aussi bien à l'école. Et ce n'est pas à cause de leur incapacité », rapporte-t-elle.

« C'est parce que, parfois, c'est à cause d'une culture de faibles attentes ou à cause d'une culture de discrimination comportementale. Il y a donc des élèves qui, dès le début de leur carrière, ont l'impression d'être ciblés comme des problèmes de comportement qui doivent être retirés de l'école ou punis. Il leur est alors très difficile d'aller de l'avant avec la fierté de réussir sur le plan scolaire. »

Vingt-cinq recommandations ont été formulées dans le rapport.

« La première recommandation était de rendre ce rapport public », rapporte M<sup>me</sup> King. La deuxième recommandation prévoit un rapport en juin, puis en décembre et chaque mois de décembre par la suite, pour faire état des mesures prises face au problème.

« Nous avons également formulé des recommandations sur l'apprentissage par l'expérience et le soutien à l'élaboration de programmes d'études fondés sur l'expérience. »

« Nous leur avons demandé d'élaborer une stratégie de lutte contre le racisme, ce qui implique une formation obligatoire pour les éducateurs et l'apprentissage de la culture des Premières Nations, mais aussi des approches de lutte contre le racisme. »

Pour Annette King, il faudrait avoir une meilleure représentation de la population autochtone au sein des écoles. « Beaucoup d'éducateurs ne sont pas originaires du Yukon. Et nous attendons d'eux qu'ils enseignent la culture et l'histoire des Premières Nations du Yukon. C'est donc très difficile pour ces éducateurs de le faire, même s'ils ont les meilleures intentions du monde et qu'ils essaient de faire venir des gens. Nous demandons donc à nos éducateurs d'essayer de résoudre eux-mêmes ce problème. C'est pourquoi nous parlons de racisme systémique. Nous avons besoin d'un système qui soutient



Simon Langlois (à droite), enseignant au CSSC Mercier, donne un cours de justice sociale pour la première fois. Le racisme systémique a été un des thèmes abordés cette session.

l'inclusion et la célébration de la culture et de l'appartenance. »

« Le ministère de l'Éducation a la responsabilité de mettre en œuvre des mesures. Et nous recommandons qu'il travaille avec le Conseil des Premières Nations du Yukon, la Direction de l'éducation des Premières Nations du Yukon, le Comité des chefs et toutes les nations », informe M<sup>me</sup> King.

## Du côté francophone

Un cours de justice sociale est offert aux élèves du CSSC Mercier. Simon Langlois, enseignant à cette école, anime pour la première fois ce cours optionnel en sciences humaines pour les jeunes âgé-e-s de 16 à 18 ans. « On a fait des études de cas, on a abordé les

principes d'action ressource, l'équité, la participation aux enjeux politiques, la démocratie, la diversité, les droits de la personne, entre autres. »

L'enseignant a également abordé le rapport sur le racisme systémique. Il rapporte que plusieurs membres de son groupe d'élèves sont immigrant-e-s et qu'un d'entre eux est proche des Premières Nations. « C'est sûr qu'eux autres se sentent interpellés. Ce sont des jeunes qui sont déjà exposés, donc ça a amené de bonnes observations et de bons sujets de discussion. »

« Pour eux, ce n'est pas forcément facile au niveau de l'emploi, du logement avec leur famille. Eux-mêmes ont des exemples que ça n'a pas été facile et que ça ne l'est

pas encore pour trouver un emploi pour l'été, par exemple. »

Concernant le racisme linguistique, Simon Langlois rapporte que les élèves « ont toujours ce sentiment que s'ils ont un accent quand ils parlent anglais, ils sont jugés et mal perçus. De l'autre côté aussi, certains, en parlant français, se sentent jugés parce qu'ils ont un accent, car leur dominance est en anglais. On dirait que la majorité des élèves, ce sont des deux côtés qu'ils sont mal à l'aise. Si on ajoute une autre minorité par la couleur, ce n'est pas facile ici pour beaucoup de jeunes de se sentir acceptés et de ne pas subir une forme de racisme », affirme M. Langlois. « Ce n'est pas le pire endroit que j'ai connu dans l'Ouest », reconnaît-il, cependant.

Annette King rapporte qu'aucune mention de racisme systémique ne figure auprès des francophones à travers les entrevues réalisées ou dans les témoignages recueillis. « Il est intéressant de noter que nous n'avons trouvé aucune famille francophone, actuelle ou ancienne, qui se soit sentie discriminée en raison de son héritage francophone. Nous avons trouvé des élèves autochtones dans le système français, comme dans certaines autres écoles, où leur culture autochtone n'était pas aussi célébrée dans les écoles françaises. ■

JJL – Réseau.Presse  
L'Aurore boréale

## Joignez-vous à la Fondation boréale!

Contribuez au développement de sa structure d'investissement au cours de la prochaine année, comme membre du CA ou comme bénévole!

L'AGA se tiendra le  
**jeudi 12 juin à 12h10**

**Formule hybride**  
(bibliothèque publique de Whitehorse et en ligne)

Renseignements et inscription :  
[fondationborealeyukon@gmail.com](mailto:fondationborealeyukon@gmail.com)



# Consultation publique sur une nouvelle école au centre-ville de Whitehorse

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Le gouvernement du Yukon invite la population de Whitehorse à donner son avis sur la nécessité éventuelle d'une nouvelle école publique au centre-ville et sur l'endroit où elle pourrait être construite.

Afin de s'assurer que cette nouvelle école tiendra compte des priorités de la collectivité, le public est invité à répondre à un sondage en ligne sur les emplacements possibles avant

le 15 juin. Ce sondage, de 10 minutes environ, permettra d'obtenir un retour du public sur plusieurs sujets, comme les préférences relatives à la localisation de l'école ou encore les besoins en matière de ressources éducatives et d'installations.

Le gouvernement du Yukon organisera également deux séances de consultation publique en personne pendant lesquelles la population pourra s'informer, poser des questions et donner son point de vue.

Le 29 mai, de 18 h à 20 h, au Old

Fire Hall, situé au 1105, rue Front.

Le 31 mai, de 13 h à 15 h, au Centre de la francophonie, situé au 302, rue Strickland.

Pour veiller à ce qu'un large éventail de points de vue alimente le processus de planification, les partenaires du monde de l'éducation, les Premières Nations du Yukon et les organismes communautaires participeront également à la consultation afin d'explorer différentes possibilités.

Pour en savoir plus sur la consultation et pour donner votre avis : [yukon.ca/fr/engagements](http://yukon.ca/fr/engagements). ■

# La vie hors réseau des francophones à Dawson Ouest



À Dawson Ouest, une vingtaine de francophones vivent à l'écart du réseau, dans un environnement où le fleuve Yukon impose son rythme. Traversier en été, glace en hiver, embâcle et débâcle entre les deux. Ici, la nature décide du quotidien.

Yannick Pavard

De l'autre côté du fleuve Yukon, à l'extérieur des limites municipales de Dawson, existe un monde à part : West Dawson (Dawson Ouest), un territoire sans eau courante ni électricité et sans règlement municipal... mais riche en liberté, entraide et débrouillardise.

Environ 200 à 250 personnes y vivent, réparties entre trois secteurs : le bas (Lower West Dawson), le haut (Upper West Dawson) et Sunnydale, une zone plus agricole. Parmi cette communauté, certain-e-s choisissent une existence en marge du confort moderne, entre autonomie, ingéniosité et lien étroit avec le territoire.

## La communauté reste connectée

La communauté de Dawson Ouest est loin d'être isolée socialement. En témoignent les nombreuses formes d'entraide entre voisin-e-s et l'existence du groupe Facebook *Freeze up!*, qui compte près de 200 membres.

Géré par des francophones, ce groupe sert de lieu d'échange d'informations essentielles, particulièrement lors de périodes de transition entre les saisons. On y partage les conditions de la glace, les offres de transport, les nouvelles locales et on organise des activités sociales, reflet de l'esprit de solidarité qui règne de l'autre côté du fleuve.

## Mary-Pier Bruneau : élever ses enfants en autonomie

Arrivée au Yukon en 2011, d'abord dans le secteur de Lower West Dawson, puis Sunnydale dès 2023, Mary-Pier Bruneau vit avec son nouveau conjoint et ses deux filles, Emma (11 ans) et Megan (9 ans), dans une petite maison posée sur un terrain de cinq acres. « J'ai la paix, ici. Pas de règlement! Et notre voisin le plus proche est à trois minutes de marche ». L'électricité provient de panneaux solaires, appuyés par une génératrice en hiver, et l'eau vient de la ville.

Pour l'école, ses enfants peuvent y aller tant que le traversier fonctionne ou que la glace est sécuritaire. Leur enseignant les appelle chaque jour pendant les périodes de blocage. « Ce sont des capsules de mathématiques et de français, afin de revoir ce qu'elles ont appris et pratiquer certaines notions », rapporte Hugo Turpin, enseignant au programme Confluence. Il leur demande également de tenir un journal de bord, afin qu'elles continuent de pratiquer leur français.

Lorsqu'elle travaille, Mary-Pier partage son temps entre le terrain et des remplacements pour les deux écoles en ville. Elle reconnaît que l'hiver est parfois rude. « L'état des routes devient difficile. L'eau des ruisseaux peut geler et déborder, et il faut parfois s'arrêter et sortir notre pic à glace du coffre pour adoucir la route. » Malgré tout, elle s'accroche à cette vie proche de la nature et de l'essentiel.

## Marie-Eve Nolet : une vie choisie entre la ville et le bois

Nouvellement arrivée à Dawson en avril 2024, Marie-Eve Nolet, 37 ans, est pompière forestière. Elle a d'abord campé dans le secteur du Dredge Pond, puis a habité à Sunnydale l'été, avant de poser ses valises à Upper West Dawson à l'automne. Contrairement à Mary-Pier, elle a un pied-à-terre en ville, qu'elle utilise notamment pendant les périodes de rupture d'accès. Cet hiver, elle a gardé la maison d'amis, sinon elle utilise une cabine fournie par son employeur. Elle essaye d'y rester le moins longtemps possible : cette année, pas plus de deux semaines.

« J'aime vivre seule, hors de la ville. J'ai choisi West Dawson pour être dans le calme, avec mon



Annie Maheux

Marie-Eve Nolet avec son chien Nelson, à sa cabine de Sunnydale.

chien Nelson, un gros toutou à trois pattes, pas tout à fait conçu pour le Nord, mais plein d'amour », dit-elle en souriant.

L'hiver, elle fond de la neige sur son poêle à bois pour avoir de l'eau. « On devient vraiment conscients de notre consommation. J'aime aller couper mon bois, et ma latrine extérieure sans porte offre une vue magnifique sur les montagnes. »

Elle a aussi appris à s'auto-suffire : en prévision de l'embâcle, elle prépare des réserves pour deux mois. Les produits frais sont rares, mais certaines fermes locales, comme à Sunnydale, vendent des légumes d'hiver, des œufs ou des pousses. « J'ai aussi mangé pas mal de lagopèdes que j'ai chassés sur la Top of the World Highway », dit-elle fièrement.

Ce qu'elle retient le plus, c'est l'entraide. « Quand on est isolés, les gens deviennent très généreux. Ceux qui ont des bateaux transportent les autres pour aller travailler. On se serre les coudes. »

## Un territoire de liberté... et de solidarité

La popularité de Dawson Ouest est en hausse, ce qui aide indirectement à répondre à la pénurie de

logements en ville. Mais, au-delà de l'aspect pratique, celles et ceux qui choisissent de s'y installer recherchent avant tout un mode de vie différent : plus simple, plus autonome, plus proche de la nature. Un quotidien qui repose aussi sur l'entraide entre voisins, l'inventivité, et un certain goût pour l'aventure.

Le 12 mai dernier, le traversier George-Black a repris sa place sur le fleuve, redonnant ainsi accès à la ville aux élèves et aux familles. Pour plusieurs résident-e-s de Dawson Ouest, cette reprise marque chaque année le retour à une vie active et connectée, après les longs mois d'isolement imposés par l'hiver. ■



Yannick Pavard

Le 12 mai dernier, le traversier George-Black reprenait ses interminables allers-retours entre chaque rive. Ici, transportant un riverain et un touriste prenant la direction de l'Alaska.

## Le traversier George-Black, pilier saisonnier depuis 1967

Mis en service en 1967, le traversier George-Black assure chaque année la liaison entre Dawson et sa rive ouest. Il circule 24 heures sur 24 durant toute la saison estivale, transportant véhicules et piétons gratuitement d'une rive à l'autre du fleuve Yukon.

À la mi-octobre, il cesse ses activités en raison de la formation des glaces. Cette période transitoire, appelée embâcle, est l'une des plus redoutées : la glace n'est pas encore assez solide pour marcher ou rouler, rendant la traversée impossible parfois jusqu'à cinq semaines. Les résident-e-s de Dawson Ouest se retrouvent alors temporairement isolé-e-s, sauf ceux prêt-e-s à déboursier plusieurs centaines de dollars pour un vol en hélicoptère jusqu'à la ville.

Au printemps, la débâcle provoque une autre interruption des traversées, bien que plus courte. Certain-e-s habitant-e-s laissent leur véhicule du côté de Dawson et utilisent une barque lorsque les conditions le permettent, tandis que d'autres stockent nourriture et essentiels pour plusieurs semaines. Ce mode de vie exige anticipation, résilience et un fort esprit communautaire.



**PROTECTION D'INCENDIE**

**867 333-0635**

nordiquefire.ca

**OUVERT AU PUBLIC**

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse



Mary-Pier Bruneau

Mary-Pier Bruneau, accompagnée de ses deux filles ainsi que Jean-Pierre Tremblay, son nouveau compagnon, traversant le fleuve dans une barque.

# À la mémoire de Rudy Couture : hommage à un homme de cœur qui a marqué le Yukon

Le 28 avril dernier, Joseph Rodolphe (Rudy) Couture s'est éteint à l'Hôpital de Whitehorse, à l'âge de 95 ans. Depuis son arrivée au Yukon en 1954, Rudy Couture a su occuper une place importante au sein du territoire, grâce à son dévouement et à sa présence pour la communauté.

Rébecca Fico

Joseph Rodolphe, connu sous le nom de Rudy Couture, est né à Edmonton le 4 mars 1930. Réjean Couture, son cousin, raconte que la famille Couture vient de Chesterville, au Québec.

« Les grands-parents de Rudy Couture vivaient sur une petite ferme. Ils étaient assez pauvres, mais ils travaillaient dur, et ils avaient une grande foi. Le père de Rudy travaillait avec son père sur la ferme, mais il avait le goût de l'aventure, il trouvait ça trop restreint comme milieu, il voulait partir. À l'époque, c'était rare, mais il avait

de l'intérêt pour l'Ouest canadien. Il est donc venu à Edmonton lorsqu'il avait 18 ans. »

En plus de l'Alberta, le parcours de Rudy Couture l'a également amené au Québec et en Saskatchewan avant de faire du Yukon sa terre d'adoption.

Rudy Couture a rencontré sa femme, Janet Moissan, en 1948, et les deux se sont mariés en 1951. Le couple a eu trois filles : Judith (née en 1952), Wendy (1953), et Glenda (1962).

En 1954, les valises sont bouclées à Edmonton et la famille Couture monte dans un avion pour la première fois, en direction de

Watson Lake. En plus de prêter main-forte à son oncle et à sa tante au Watson Trading Post, Rudy Couture a servi la communauté de Watson Lake en tant que juge de paix, de coroner, de notaire public et de commissaire aux mariages.

En même temps, Rudy Couture a dirigé sa propre entreprise, Yukon Self-Serve, pendant neuf ans. Après avoir vendu son entreprise en 1968, la famille s'est dirigée à Whitehorse, où Rudy a poursuivi sa carrière au gouvernement du Yukon comme agent des relations du travail et inspecteur d'alcool.

En 1972, la famille Couture a déménagé à Faro, où elle a vécu pendant 14 ans. Rudy y a travaillé comme directeur général de la municipalité de Faro. En 1986, Rudy et Janet sont revenus s'installer à Whitehorse, où Rudy a été nommé directeur général de l'Association des communautés du Yukon.

Il a pris sa retraite en 1994, mais est resté engagé dans la communauté, en siégeant au conseil d'administration de la Société d'habitation du Yukon, et en s'impliquant comme bénévole, notamment chez la communauté catholique de la paroisse Sacré-Cœur, l'organisation des Chevaliers de Colomb, et pour les Jeux d'hiver du Canada, en 2007.

Durant treize ans, de 2003 à 2016, il a également assuré avec dévouement le rôle de sergent d'armes à l'Assemblée législative du Yukon.



Rudy Couture a reçu la distinction de l'Ordre du Yukon le 4 janvier dernier, avec Mary Sloan et Nesta Leduc.

## Un héritage d'engagement et de générosité

En reconnaissance de leur engagement, Rudy Couture et Janet Moissan ont été honorés du titre de Monsieur et Madame Yukon en 2007.

En janvier 2025, Rudy Couture a également été décoré de l'Ordre du Yukon.

Hélène Lapensée, Franco-Yukonnaise et amie de longue date de Rudy Couture, témoigne que « quand [elle] pense à Rudy [elle] pense à un homme fort, de caractère, souriant et accueillant. »

Yann Herry indique que

« [Rudy Couture] était un pionnier de la francophonie du Yukon, et c'est toujours triste de perdre des pionniers. [Il a] toujours admiré des gens comme [lui] qui ont conservé le français dans les conditions difficiles de l'Ouest canadien, des années avant la *Charte des droits et libertés*. »

« Lorsque j'ai su que Rudy était à l'hôpital, confie Hélène Lapensée, je savais que c'était le début de la fin, à 95 ans. Dans un sens, partage-t-elle, j'étais contente pour lui, d'avoir eu une vie si remplie, mais c'est sûr que ça m'a beaucoup attristée. Je perdais un bon ami, ça m'a fait beaucoup de peine. » Elle se dit reconfortée et contente que Rudy Couture « soit allé rejoindre sa femme Janet », décédée en 2015.

« C'est un homme qui était très aimé », souligne Réjean Couture, le cousin de Rudy. « Un grand cœur, une grande générosité. Il a toute une histoire, ce gars-là. [...] Il a développé une force de caractère, mais sans jamais perdre la joie de vivre, et ça c'est très beau. Je suis fier de lui! »

La messe funéraire de Rudy Couture a eu lieu le 9 mai dernier à la cathédrale Sacré-Cœur. De plus, l'Assemblée législative du Yukon a rendu hommage à Rudy Couture lors d'une cérémonie le 1<sup>er</sup> mai. ■



Selon Yann Herry et Hélène Lapensée, Rudy Couture était un membre très engagé et souriant du conseil Bishop Coudert des Chevaliers de Colomb du Yukon.

JOIGNEZ-VOUS AU CA

## Trois postes disponibles :

- **Présidence** (mandat de 2 ans)
- **2 x Administration** (mandat de 2 ans)

Les élections auront lieu lors de la 43<sup>e</sup> assemblée générale annuelle de l'AFY qui se tiendra le 25 juin au Centre de la francophonie.

Les candidatures doivent être soumises avant le 20 juin, à 17 h.



[election-ca.afy.ca](http://election-ca.afy.ca)

Rébecca Fico, 15 ans, est journaliste-pigiste en herbe pour l'Aurore boréale.

# Mots dans la taïga : la poésie s'invite au cœur du Nord



La première édition du Festival de poésie arctique *Mots dans la taïga*, réunissant des voix venues des trois territoires du Canada, s'est tenue fin avril. Cet événement a permis à de jeunes créateurs et créatrices, ainsi qu'à des poètes établi-e-s, de partager leurs mots dans une mosaïque de formats artistiques.

Maryne Dumaine

Côté yukonnais, notons la participation inspirante de deux adultes qui ont soumis des poèmes : Joe La Jolie, avec plusieurs poèmes, dont une œuvre en format audio, et Sandra Saint-Laurent, qui a proposé une série de haïkus.

Du côté des jeunes, ce sont les élèves de l'École Émilie-Tremblay (ÉÉT), encadrés par les enseignantes Stéphanie Pelletier-Grenier, Jessica Périgny-Comtois et Marielle Maltais, qui se sont illustré-e-s. Neuf poèmes ont été soumis par des élèves de 6<sup>e</sup> année, dont certains accompagnés d'œuvres visuelles, comme des peintures ou des sculptures poétiques.

Le festival a aussi permis d'explorer différents médiums : sentier poétique, poésie radio, création de poèmes, construction « d'abris pour les mots », sculptures poétiques ou même poèmes flottants.

Au total, six vidéos poétiques ont été soumises (principalement par des jeunes des Territoires du Nord-Ouest), mettant en lumière le potentiel créatif du Nord en format numérique. « C'est un format qui a beaucoup plu », estime André Beaupré, initiateur de l'événement et résidant de Yellowknife.

## Un avenir prometteur

Fort de ce succès, *Mots dans la taïga* devrait revenir l'an prochain. « C'est certain! », affirme André Beaupré, qui affiche d'ores et déjà de nouvelles ambitions : offrir des ateliers de création vidéo dès l'automne, notamment en partenariat avec Connected North. « Comme ça, les jeunes sauront comment faire et pourront explorer et être créatifs avec leurs poèmes, en vidéo. »

L'enseignant prévoit aussi d'annoncer l'événement plus tôt pour permettre une participation plus large, à la fois des écoles des trois territoires, mais aussi du public.

« Cette année, on l'a fait un peu dernière minute, mais j'ai déjà plein d'idées pour l'an prochain. »

Parmi les pistes envisagées : une soirée poésie dans un bar, des événements simultanés dans les trois territoires, et un accès facilité pour les communautés éloignées grâce à des formats en ligne. « Au Yukon, comme dans les deux autres territoires, la population francophone n'est pas que dans la capitale. Avec un format hybride, on pourrait rejoindre les francophones de partout, même des petites communautés comme Faro. » André Beaupré connaît bien les communautés yukonaises. L'an passé, il a été d'abord moniteur de français au Yukon, affecté aux communautés, puis il a obtenu un poste d'enseignant à Faro pour une demi-année.

## La poésie : un vecteur pour l'éducation

Pour Stéphanie Pelletier-Grenier, enseignante de 6<sup>e</sup> année à ÉÉT, la participation s'est faite sans trop de difficulté. « On en a parlé aux élèves, et un d'entre eux a proposé qu'on envoie certains des haïkus qu'on venait de faire pour l'école. »

L'enseignante souligne que le volet collaboratif avec les autres territoires est intéressant. « On vit tous en français, dans des communautés minoritaires du Nord. On a beaucoup de réalités similaires, et de modes de vie similaires aussi. C'est bien de pouvoir collaborer et partager des choses ». L'an prochain, elle aimerait participer de nouveau, mais peut-être même aller plus loin si l'occasion se présente. « On pourrait, par exemple, faire se rencontrer les élèves », dit-elle avec enthousiasme.

## Vers un festival encore plus collaboratif

Ce désir d'élargir la portée de l'initiative fait écho à un autre projet



André Beaupré a passé un an au Yukon l'année dernière et vit désormais au Territoire du Nord-Ouest.

en développement dont André Beaupré est initiateur : Micro en liberté, qui vise à créer des émissions de radio participatives.

Prévu pour être lancé à l'au-

tomne, ce projet permettra à la population de contribuer selon ses envies, à un rythme qui reste à définir. « Pendant le Festival de poésie, nous avons déjà fait

quelques enregistrements. Mais on pourra vraiment lancer le projet cet automne. »

IJL – Réseau.Presse  
L'Aurore boréale

## Nouvelles lignes directrices sur les vaccins contre la COVID-19



Groupes vulnérables  
2 doses par année

- Personnes de 6 mois à 64 ans modérément ou gravement immunovulnérables
- Résidents et résidentes d'établissements de soins de longue durée ou de logements pour personnes âgées qui n'ont pas reçu de dose dans les 3 derniers mois
- Adultes de 65 ans et plus



Plupart des gens  
1 dose par année

- Toutes les autres personnes de 6 mois et plus

## BIENVENUE À LA FCFA

L'Aurore boréale souhaite la bienvenue à toutes les personnes en visite au Yukon pour participer au 50<sup>e</sup> congrès de la FCFA.

Que votre passage à Whitehorse soit riche en rencontres, en idées... et en découvertes de notre belle communauté!



Prenez rendez-vous auprès du centre de santé ou de la pharmacie de votre localité ou allez au [yukon.ca/fr/rendez-vous](http://yukon.ca/fr/rendez-vous).



# Ces petits musées qui se battent pour préserver « l'identité de leur peuple »

Le 18 mai marquait la Journée internationale des musées. Qu'ils soient petits ou gros, ces lieux de mémoire et de transmission cachent, derrière leurs vitrines, des défis économiques persistants et un épuisement des bénévoles. Les plus petits d'entre eux, en particulier, demandent une révision de leur financement.

Marianne Dépelteau –  
Francopresse

Daniel Robichaud, secrétaire de la Société Vieille Maison, un groupe sans but lucratif dédié à la protection de ce lieu patrimonial acadien à Meteghan, en Nouvelle-Écosse, rêve que la Maison devienne officiellement un musée, afin de faciliter l'accès au financement. Le pépin : elle ne répond pas encore à tous les critères pour obtenir l'accréditation de l'Association des musées de la Nouvelle-Écosse. « Présentement, il n'y a même pas de toilettes à la bâtisse. »



© Société Vieille Maison Association

« La vision pour l'avenir, c'est d'être rendu un musée de l'Association qui recevrait un financement pluriannuel pour des opérations qui nous permettraient au moins d'embaucher une, deux ou trois personnes pendant l'été », décrit Daniel Robichaud.

À quelques kilomètres au sud se trouve le Musée des Acadiens des Pubnicos. Sa directrice générale, Bernice d'Entremont, aimerait bien installer un ascenseur ou une chaise montante pour permettre aux visiteurs plus âgés de se rendre au deuxième étage, où repose une mine d'or généalogique : le Centre de recherche Père Clarence-J. d'Entremont.

« Ça fait dix ans qu'on travaille [ce dossier], mais mettre un ascen-

seur, c'est très cher, explique la directrice, qui compose avec un budget annuel d'environ 125 000 dollars. On n'a pas encore trouvé une manière de le financer. »

« Il faut certainement faire beaucoup de prélèvements de fonds », dit-elle, en pleine organisation d'un thé de la fête des Mères lors duquel seront vendus des tee-shirts. « C'est toujours difficile. C'est ça la vie d'un petit musée. »

## Manque de financement stable

La présidente de la Yukon Historical & Museums Association, Sylvie Binette, décrit un « cercle vicieux » : le manque de financement en contraint plusieurs à fermer l'hiver, diminuant ainsi le revenu annuel. « Il y a un besoin de vraiment réévaluer comment on finance les musées. Les musées, c'est l'identité de ton peuple. »

En Nouvelle-Écosse, La Vieille Maison porte bien son nom : c'est l'aînée du genre. Datant de 1796, elle est considérée comme l'exemple le mieux préservé d'une habitation acadienne postexil au Canada. Ouverte au public 20 jours par année, elle a besoin d'amour et, plus concrètement, de prévisibilité.

« Notre plus grosse dépense, pour une maison verrouillée les trois quarts de l'année, ce sont les assurances », explique Daniel Robichaud. Pour des rénovations, La Vieille Maison a obtenu du financement public, mais seulement « par projet ». « Il manque un financement stable [pluriannuel]. Les musées et les bâtiments historiques, ce sont de grosses structures, mais [on reçoit] des bulles de financement. »

« Les rénovations ont d'ailleurs

été entièrement menées par des bénévoles », souligne M. Robichaud.

## Des bénévoles épuisés

La Vieille Maison a déjà été un musée, de 1958 à 2001, avant d'être abandonnée pendant une vingtaine d'années par ses propriétaires américains. « Ça s'est détérioré très rapidement, raconte Daniel Robichaud. Les travaux qu'on a faits étaient pour stabiliser le bâtiment. On commence tout juste à mettre les doigts sur la collection [d'antiquités] qui va à l'intérieur. »

Son abandon était dû à une raison particulière : « l'épuisement des bénévoles », relate M. Robichaud. La maison a éventuellement été sauvée par lui et ses collègues, mais tous les musées n'auront peut-être pas cette chance.

Le gestionnaire principal de la défense des intérêts de l'Association des musées canadiens (AMC), Dnyanesh Kamat, confirme que l'épuisement professionnel prend de l'ampleur dans le monde muséal. Les plus petits musées sont « très dépendants de bénévoles », dit-il. « Ça rend le secteur très vulnérable. »

Plus de 560 musées au Canada dépendent entièrement de bénévoles, selon Statistique Canada. Cela est directement lié à la situation financière de nombreux petits musées, qui n'ont pas les moyens d'embaucher.

À l'Écomusée de Hearst, en Ontario, le financement reste un « défi évident », confirme la présidente, Mélissa Vernier. Une subvention annuelle de la Ville permet de chauffer et d'assurer la maison centenaire. « Mais avec [l'inflation], ces subventions deviennent insuffisantes. »

Grâce à un programme fédéral,



© Archives A.B.

Pour Sylvie Binette, présidente de la Yukon Historical & Museums Association, « il y a un besoin de vraiment réévaluer comment on finance les musées. »

le musée peut recruter des étudiants l'été. Le reste de l'année, il dépend entièrement de bénévoles. « On aimerait embaucher quelqu'un, au moins à temps partiel, pour assurer que le musée soit ouvert plus longtemps. On pourrait assurer davantage de visites scolaires, par exemple », explique M<sup>me</sup> Vernier.

## Risques de fermeture

« Certains musées et galeries communautaires ont déjà fermé leurs portes ou sont à risque de le faire dans les trois prochaines années », lit-on dans un document signé par une demi-douzaine de représentants de musées et de galeries du Canada (dont l'AMC) et conçu en février dernier. Envoyé au Parti libéral du Canada, à plusieurs acteurs culturels dans le pays et à différents paliers de gouvernement, Francopresse en a obtenu copie.

Titré « Le Canada a besoin de musées et de galeries communautaires : maintenant plus que jamais » [traduction libre], on y stipule que « les musées et galeries communautaires ont été négligés bien

trop longtemps. »

« Avec un modèle de financement modernisé et une politique nationale des musées révisée, ils peuvent devenir plus durables, tout en renforçant l'identité, la culture, la diversité, les valeurs et la souveraineté du Canada », rapportent les représentants du milieu.

« J'espère que l'on n'atteindra pas un point de non-retour », s'inquiète Dnyanesh Kamat de l'AMC. « Il ne s'agit pas seulement de la fermeture d'une institution, ce sont les mémoires collectives. »

## Recrutement, rétention, relève

Selon Sylvie Binette, « le plus dur au Yukon, c'est le recrutement et la rétention du personnel. »

« Un directeur général payé 21 dollars de l'heure cinq mois par année, c'est pas évident de trouver quelqu'un qui a des qualifications [et qui veut faire ça]. Parce que les gens sont sous-payés par rapport aux responsabilités qu'ils ont, ça n'attire pas les gens qui ont fait des études dans le domaine muséal, en plus de la question du logement. »

En Nouvelle-Écosse, la pratique du tapis hooké cherche sa relève, et le Musée du tapis hooké aussi.

« On pense à la retraite, et on pense à qui sont les plus jeunes qui vont vouloir travailler dans la généalogie, assurer que notre musée va rester ouvert, répondre aux exigences pour nous assurer que nos archives sont protégées de l'humidité, de la clarté naturelle », raconte la directrice générale de la Société Saint-Pierre de Chéticamp, où se trouve l'établissement, Lisette Aucoin-Bourgeois.

« Il faut être passionné, reconnaît-elle. Parfois, on s'inquiète. » ■

## Le travail dans l'ombre

« Un musée n'est jamais rentable. C'est plus un service que tu offres à la population », laisse tomber le seul employé du Musée acadien de Caraquet, au Nouveau-Brunswick, à y être six mois par année, Sylvain Lanteigne.

L'été, l'établissement dépend de divers programmes gouvernementaux pour embaucher des étudiants.

Grâce aux subventions municipales, surtout, le musée réussit à boucler ses fins de mois. C'est aussi grâce à M. Lanteigne. « Je suis directeur, je m'occupe des emplois l'été, du bon fonctionnement du musée, la collection, l'inventaire, cataloguer et numériser, les rapports qu'on envoie à la province. [...] C'est un travail qui se fait beaucoup dans l'ombre. »

Sylvain Lanteigne aimerait éventuellement agrandir le musée pour mieux accommoder la collection grandissante d'objets historiques acadiens, un projet impossible pour le moment. « Présentement, j'accepte seulement les petits objets, indique-t-il. Il faut rationaliser pour prendre moins d'espace. »



© Société Vieille Maison Association

La Vieille Maison, en Nouvelle-Écosse, est la plus vieille de son genre.

# L'art de travailler la laine de mouton en Islande

Johanne Maisonneuve, artisane, vient d'être acceptée pour partir en résidence pour artistes au pays des elfes. L'objectif est de se perfectionner dans son apprentissage de procédé des toisons. Elle partira pour un mois en septembre prochain.

Gwendoline Le Bomin

Johanne célèbre cette année son cinquantième anniversaire de vie au territoire. Son expérience auprès des Premières Nations pendant trois décennies à Carmacks a considérablement inspiré et influencé sa vie.

« J'ai toujours aimé travailler les produits de la terre. J'ai appris tout ce qu'il y avait à apprendre des Premières Nations. J'ai beaucoup voyagé avec eux dans leur territoire traditionnel. J'ai appris la cueillette des petits fruits, comment apprêter du poisson, préparer les viandes, comment cuisiner sur le feu, comment tanner des peaux et comment faire des vêtements. J'ai un peu aussi appris sur les plantes médicinales », partage-t-elle.

## De fil en aiguille

Sa grand-mère lui apprend à faire du crochet à l'âge de six ans. Plus tard, à Carmacks, elle animera pendant plusieurs années des ateliers hebdomadaires de crochet à la Maison des femmes. Elle tricote également.

Une fois à la retraite, Johanne Maisonneuve se découvre une nouvelle passion pour les fibres naturelles. Elle devient membre de la Northern Fibre Guild de Whitehorse, un groupe dont elle fait partie maintenant depuis trois ans.

Les deux premières années, elle file au fuseau puis se dote d'un rouet usagé. Elle fait sa propre laine

avec des toisons de moutons locaux qu'elle lave, carde, file et tricote. Elle apprend également l'art du feutrage. Elle utilise aussi du qiviut, provenant du bœuf musqué, une laine très chaude selon Johanne, et de la laine d'alpaga.

Pour elle, il est fascinant et apaisant de filer la laine. « J'ai toujours été fascinée par le monde qui filait. Je trouvais que ça devait vraiment t'apaiser de faire ça, mais je n'ai jamais pensé commencer à en faire à 65 ans! »

Elle complète son apprentissage avec des vidéos sur YouTube. « J'ai passé des heures sur YouTube. J'ai appris comment le faire, mais ça a l'air que je ne l'ai pas fait comme il faut, parce que je me suis retrouvée avec beaucoup de mottions! »

Après plusieurs années de pratique, Johanne Maisonneuve sent le besoin de peaufiner sa pratique à l'extérieur. Elle applique donc à un programme d'artistes en résidence qui fait partie du Icelandic Textile Center. Une semaine plus tard, l'artisane reçoit une réponse favorable.

## Plus de moutons que d'habitant-e-s!

« En Islande, il y a plus de moutons que de monde! », rapporte l'artisane. En effet, l'île compterait 400 000 bêtes pour quasiment le même nombre d'habitant-e-s.

C'est la première fois que Johanne Maisonneuve se rendra



Johanne Maisonneuve a été acceptée en résidence pour artistes en Islande au Icelandic Textile Center, dans le village de Blönduós. Elle y restera tout au long du mois de septembre.

dans une résidence pour artistes et qu'elle visitera ce pays. La résidence d'artistes peut accueillir jusqu'à 14 personnes. « Tu fais ce que tu as à faire pour apprendre ce que tu as besoin d'apprendre, mais ils ont des ressources », informe-t-elle.

En plus de proposer divers ateliers, le centre de textile offre toutes sortes d'équipements. « Ils ont des métiers à tisser, des rouets. Ils ont également des machines digitales que je n'ai jamais vues. Ils font de la broderie digitale, du tricot digital, ils ont des métiers à tisser traditionnels et digitaux », résume l'artisane.

Le centre est entouré de fermes élevant des moutons où l'on peut se procurer de la laine. « Le personnel aide les personnes résidentes à créer des contacts, entre autres, avec des éleveurs locaux », précise Johanne.

« En Islande, les moutons



Johanne Maisonneuve confectionne divers objets, comme de la décoration et des accessoires vestimentaires.



sont en totale liberté, il n'y a pas de prédateurs », précise-t-elle. « En septembre, c'est le réttir. Ce sera le moment où les éleveurs rassemblent tout leur bétail. C'est

l'événement de l'année pour les Islandais. Toutes sortes de célébrations auront lieu. »

Si elle s'y plaît, l'artisane envisage de prolonger son séjour. ■

## Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.

Financé par / Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



emploi.afy.ca



Johanne Maisonneuve

L'artisane utilise de la laine de mouton pour confectionner des écharpes, des bandeaux et des chapeaux.



# Au courant du Programme Confluence

## Ruée vers le français



Une visite pleine de plumes! Les élèves de West Dawson présentent leurs poules à leurs camarades de classe, un prélude à leur projet d'observer l'éclosion des œufs dans des incubateurs au printemps.



L'équipe Confluence profite de la dernière journée d'ouverture de la crème de 2024 en offrant un cornet aux élèves.



Deux élèves de Confluence en raquettes au parc territorial Tombstone, lors d'une sortie diurne en mars pour profiter des belles températures et du retour du soleil.



Claire Ness, artiste polyvalente de Whitehorse, performe lors des fêtes de la Journée de la francophonie yukonnaise, organisée à Dawson par le Programme Confluence. Les chandails rouges attirent le regard, partagés aux familles, élèves et bénévoles, mettant en vedette une œuvre de Marie-Hélène Comeau choisie par les élèves.



Il faut bien trouver des activités hivernales à faire au chaud. Voici l'école qui profite de leur période quotidienne sur la glace à l'aréna Art et Margaret Fry, dont elle a profité pendant tout l'hiver.



Un repas effrayant, préparé entièrement par les élèves, est offert aux familles pour l'Halloween.



Hugo Turpin, enseignant et sportif, donne des cours d'autodéfense à tous les élèves grâce à ses années d'expérience et son rang de 4<sup>e</sup> Dan.



Nos élèves se rassemblent pour chanter en chœur des chansons de Noël. Marc Champagne, directeur de la CSFY, les accompagne à la guitare.

# Deux espèces arctiques emblématiques en déclin



Le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) a publié, le 15 mai dernier, le statut de conservation de 14 espèces sauvages. Deux espèces vivant en Arctique font partie de la liste des espèces menacées ou en situation préoccupante.

Nelly Guidici

Les membres du COSEPAC s'étaient réunis à Wendake au Québec afin de discuter et de mettre à jour la liste des espèces en péril au Canada. Une cinquantaine de personnes siègent à ce comité, dont Gregory Rand, gestionnaire adjoint des collectifs d'oiseaux et mammifères au Musée canadien de la nature à Ottawa.

Le harfang des neiges, emblème aviaire du Québec, fait dorénavant partie des espèces menacées. Ce hibou niche dans tout l'Arctique et passe l'hiver au Sud. Non seulement il est présent dans toutes les provinces et territoires du pays, mais 95 % de la population mondiale vit au Canada. Malheureusement, un déclin significatif du nombre d'individus a été observé au cours des trois dernières générations.

Plusieurs raisons à cette situation sont certains des effets du

changement climatique, mais aussi les activités humaines, notamment l'empoisonnement de la chaîne alimentaire. En effet, l'utilisation de substances actives ayant la propriété de tuer des rongeurs empoisonne aussi le harfang.

Selon Louise Blight, coprésidente du sous-comité responsable des oiseaux, « non seulement cette espèce niche dans l'une des régions de la planète où le climat change le plus rapidement, mais, lorsqu'elle migre vers le Sud pour l'hiver, d'autres menaces l'attendent – collisions, électrocution, empoisonnement aux rodenticides, et maladies comme l'influenza aviaire. »

Pour M. Rand, le Canada a un rôle à jouer alors que des hausses du nombre d'empoisonnements ont été observées. « Le Canada a une grande responsabilité envers cette espèce arctique dont une grande partie de la population mondiale se retrouve au pays », a-t-il déclaré dans une entrevue.

Plus au Nord, dans les régions arctiques, ce sont les changements dans la végétation, la composition des insectes et la diminution des populations de rongeurs qui ont des incidences négatives sur l'espèce.

## Un requin d'une longévité extraordinaire

La laimargue atlantique, aussi appelée requin du Groenland, est un gros requin vivant dans les eaux froides et à de grandes profondeurs. On le retrouve dans le nord des océans Arctique et Atlantique au Canada, mais aussi occasionnellement dans le golfe du Maine. Sa taille varie de trois à cinq mètres et le plus gros spécimen jamais attrapé pesait plus d'une tonne pour six mètres de longueur. Mais ce qui rend cette espèce fascinante, c'est sa longévité.

En effet, le requin du Groenland a une espérance de vie de plus de 270 ans. La laimargue atlantique



Istock Photo

Le harfang des neiges fait dorénavant partie des espèces menacées pour le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada.

est considérée comme l'espèce de vertébré la plus longévive du monde : elle prend un nombre record de 150 ans pour atteindre la maturité, puis elle est capable de se reproduire pendant au moins un autre siècle, peut-on lire dans un communiqué de presse publié par le COSEPAC le 15 mai 2025.

Cette espèce est touchée par les effets du rythme accéléré du changement climatique que connaissent les régions arctiques. La durée extrêmement longue d'une génération signifie que les populations se remettent très lentement lorsqu'elles subissent un déclin.

Bruce Leaman, coprésident du sous-comité responsable des poissons marins, a souligné la biologie spéciale de l'espèce. « La période juvénile d'un seul de ces requins englobe la carrière de cinq biologistes des pêches. Toutefois, nous

devons en apprendre davantage sur eux, car l'espèce semble très sensible aux pertes cumulatives, et les menaces ne s'atténuent pas. »

M. Rand rappelle que les espèces qui ont tendance à vivre très longtemps ont souvent des taux de reproduction plus lents qui peuvent engendrer des déclin assez rapides si quelque chose arrive à la population. À la lumière des risques posés par le réchauffement climatique et les activités de pêche commerciale dans l'océan Atlantique, le COSEPAC a ajouté cette espèce dans la catégorie des espèces préoccupantes, qui nécessitent donc une surveillance accrue.

*Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.*

# Inquiet face à la politique américaine

Dans un communiqué de presse du 6 mai, le Conseil international des Gwich'in, qui représente les peuples et gouvernements gwich'in des États-Unis d'Amérique et du Canada (TNO et Yukon), a fait part de ses préoccupations croissantes concernant la stabilité de la paix et de la coopération dans le Nord circumpolaire.

Nelly Guidici

Le Conseil international des Gwich'in s'oppose vivement à la menace d'annexion du Canada par les États-Unis. Selon le Conseil, la souveraineté du Canada repose sur la relation spéciale du Canada avec les Gwich'in. « Le respect de notre souveraineté et la reconnaissance de nos droits en tant que peuples autochtones doivent être respectés pour que l'Arctique soit pacifique et coopératif. »

« Nous répudions explicitement et sans ambiguïté les prétentions des États-Unis d'Amérique à annexer Kalaallit Nunaat (Groenland) contre la volonté de son peuple. Nous reconnaissons les droits souverains et autonomes des Inuits et le peuple du royaume

du Danemark, de décider pour eux-mêmes ce qui est dans l'intérêt fondamental de leurs propres peuples », peut-on lire dans le communiqué.

Pour Edward Alexander, coprésident et chef de délégation, l'Arctique est confronté à d'immenses défis qui nécessitent une coopération internationale, et non une confrontation.

« Nous devons coopérer pour ralentir et arrêter le changement climatique. Nous devons coopérer pour protéger notre environnement des implications mondiales tragiques de la crise des feux de forêt dans l'Arctique et du dégel brutal du pergélisol, et nous devons construire un Arctique plus pacifique fondé sur le respect et les normes mutuels. Enfin, nous

devons travailler ensemble pour protéger le saumon, le caribou et toutes les créatures, les plantes et l'environnement dont nous dépendons », a-t-il déclaré par voie de communiqué.

Enfin, le Conseil international des Gwich'in se dit engagé dans des dialogues productifs qui font progresser l'objectif et la responsabilité collective de la gestion sur le plan climatique et fondé sur la coopération et les principes partagés de reconnaissance et de respect mutuels.

*Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.*

L'Association  
franco-yukonnaise

vous invite

43<sup>e</sup>

ASSEMBLÉE  
GÉNÉRALE  
ANNUELLE  
DE L'AFY

PRIX DE  
PRÉSENCE

Mercredi 25 juin

Centre de la francophonie

17 h : Accueil et buffet  
17 h 45 à 20 h 30 : Réunion d'affaires

Canada

Funded by the Government of Canada  
Financé par le gouvernement du Canada

867 668-2663

afy.ca

# Le rendez-vous cycliste des lacs du Sud est de retour!

Depuis bientôt 20 ans, la course cycliste Southern Lake Yukon Granfondo invite les personnes habitant au Yukon à profiter d'une journée pour pédaler autour des beaux lacs du Sud. Cette année, la nouvelle édition a lieu le 7 juin, comme toujours au départ de McClintock Bay, sur le lac Marsh, pour une boucle de 173 km.

**Nina Brandelik**

Archéologue et féru de cyclisme, le Yukonnais Ty Heffner attend avec impatience cette nouvelle édition. Le 7 juin marquera sa quatrième participation à cette course, dont il apprécie particulièrement l'ambiance. Il décrit l'événement comme étant amical, informel et inclusif. « Cette course est pour tous les niveaux et toutes les envies. On peut être dans la compétition et finir le tour en cinq heures ou, au contraire, prendre plus de temps pour profiter des paysages entre amis ou en famille. »

Les paysages sont d'ailleurs un argument de poids pour favoriser les inscriptions. Avec sa boucle de 173 km qui passe par Tagish, Carcross et le lac Kookatsoon, les personnes participantes peuvent profiter de beaux points de vue, à partager avec de nouvelles rencontres.

« Cela fait trois ans que je participe », confie Ty Heffner, « et j'ai toujours eu la chance de pouvoir faire du vélo aux côtés de personnes différentes rencontrées sur le tour. Ça participe au côté détendu et convivial de cette course. »

Shannon L'Heureux, propriétaire de Due North Maternity and Baby, va vivre la course en famille, aux côtés de son mari et de sa fille de treize ans. « C'est l'opportunité de sortir dans les beaux paysages, pour s'amuser. » Pour la francophone, qui prépare la Reckless Raven et ses 3 000 mètres de dénivélé, cet événement est un bon moyen de passer du temps en famille sans trop forcer. Elle apprécie d'ailleurs la diversité des clubs yukonnais, qui ne mettent pas forcément tous en avant l'aspect compétitif. « Tous les niveaux sont acceptés et les gens sont vraiment agréables. Nous avons de la chance au Yukon d'avoir toutes ces opportunités. »

## Une course qui évolue

L'absence de points de contrôle et la possibilité de pouvoir structurer à sa guise les équipes sont des choix conscients de la part des organisateurs.

Peter Heebink, le fondateur de la Southern Lakes Yukon Granfondo, a été témoin de l'évolution de la course. « Au départ, nous étions sur une course plutôt classique, avec son lot de *check-points* et des règles plus précises », note-t-il. « Nous avons décidé à un

moment de permettre aux gens de s'organiser pour la course de manière plus souple, sans tenir compte des distances ou des portions de trajets. »

Le nom initial de la course n'était d'ailleurs pas Southern Lakes Yukon Granfondo, mais Southern Lakes Bike Loppet. *Loppet* est un terme scandinave qui désigne une manifestation sportive rassemblant un grand nombre de personnes pour participer à une course de ski de fond. Un *loppet* de ski de fond existant également au lac Marsh, lieu de

départ de la course cycliste, le nom a été modifié pour devenir Granfondo. Arrivé cette fois de l'Italie, *gran fondo* signifie littéralement « grande randonnée » et n'est utilisé que dans le milieu cycliste.

## Un rendez-vous pour la communauté

Le format choisi semble rencontrer son public. La Southern Lakes Yukon Granfondo compte en effet chaque année au moins une soixantaine de participants, alors que la saison des

rendez-vous cyclistes bat son plein et que la concurrence peut être rude.

Grant MacDonald, qui travaille au ministère de la Justice du Yukon, a ainsi plusieurs événements cyclistes d'envergure planifiés pour ce début d'été. Il participe néanmoins pour la première fois en équipe à la Southern Lakes Yukon Granfondo, dont il apprécie la flexibilité.

Il tient à souligner le travail des bénévoles. « Je pense pouvoir parler au nom de toutes celles et tous ceux qui vont participer en

remerciant toutes les personnes de la région du lac Marsh qui vont donner de leur temps et de leur énergie pour organiser ce rendez-vous. C'est un bel exemple de communauté! »

Un des moments agréables de la journée sera d'ailleurs le repas offert à l'issue de la course. L'équipe qui s'occupe de l'organisation ainsi que les bénévoles pourront utiliser la cuisine du McClintock Bay Resort, aux abords du lac Marsh, pour proposer un moment de réconfort après l'effort! ■

# Tu tires ou tu pointes? Peut-être bientôt un terrain de pétanque à Whitehorse

Les amateurs et amatrices de pétanque pourraient bientôt sortir leurs boules en plein cœur de la capitale yukonnaise. Un groupe de francophones est en pourparlers avec la Ville pour l'aménagement d'un boulo-drome accessible à tous et à toutes, au centre-ville.

**Maryne Dumaine**

L'an dernier, Sylvie Léonard a contacté le service des parcs de la Ville de Whitehorse. « Tout a été envoyé l'an dernier. J'ai fait un suivi cette année, au mois de mars, et ils m'ont dit qu'il y avait un terrain potentiel derrière Sport Yukon. »

En effet, le site pressenti est le parc Jim-Light, situé sur la 3<sup>e</sup> Avenue, près de la rue Roger. Ce lieu pourrait bientôt résonner du cliquetis des boules de métal, pour le plus grand bonheur des boulistes de tous âges.

« C'était un terrain de fer à cheval », explique l'initiatrice du projet. « Il y a du sable, c'est bien plat et il n'y a pas de gazon. Ce serait quand même assez simple de faire deux tables [deux terrains de 3 m sur 10 m]. J'ai envoyé [à la Ville] les plans de l'Association canadienne de pétanque. »

Sylvie Léonard porte ce projet avec enthousiasme. Pour elle, l'idée est de créer un lieu de rencontre en plein air, accessible, convivial, et propice au tissage de liens entre générations et cultures. À ses yeux, la pétanque est bien plus qu'un simple loisir.

« La pétanque, à bien des endroits sur la planète, est une activité intergénérationnelle, inclusive, qui se pratique sans équipement coûteux, et qui rassemble naturellement », affirment Sylvie Léonard et son conjoint, Jean-François Des Lauriers. « Au Québec, dans le



Jean-François Des Lauriers et Sylvie Léonard ont fait une demande auprès de la Ville de Whitehorse. « Si ça ne fonctionne pas, on pourrait peut-être demander au Fonds communautaire de l'AFY ou ailleurs », explique le couple.

temps, il y avait même des gens qui jouaient dans des sous-sols d'église l'hiver! », explique ce dernier.

## Peser le pour et le contre

En attendant l'approbation d'une construction officielle, le petit groupe a déjà pris les devants en testant un site temporaire derrière le Centre culturel Kwanlin Dün (KDCC).

« Le terrain est en petit gravier, ce qui est parfait pour quelques parties improvisées. Et le stationnement est facilement accessible », précise Sylvie Léonard. Jean-François Des Lauriers ajoute que cet emplacement a l'avantage de susciter la curiosité. « Quand on joue, les gens s'arrêtent souvent pour nous demander ce que nous faisons. Certaines personnes acceptent même de jouer si on leur demande

s'ils veulent essayer! » Le terrain dans le parc Jim-Light n'offrirait pas cet avantage, puisqu'il ne se trouve pas sur un lieu de passage.

Cependant, le terrain derrière KDCC a un inconvénient. « On est dans le chemin. Il y a parfois des camions de livraison qui viennent en plein là où on joue! Ce n'est pas très pratique! » indique le couple.

## L'appel aux boulistes

Les passionné-e-s de pétanque sont invité-e-s à faire connaître d'autres lieux potentiels de jeu ou à venir simplement partager un moment autour de quelques lancers. Sylvie Léonard a créé un groupe sur la plateforme [Facebook](#), afin de rassembler les boulistes.

Le projet se veut participatif, et l'équipe derrière l'initiative souhaite recueillir les idées, besoins

et suggestions de la communauté.

Pour l'instant, rien n'est encore coulé dans le béton – ou plutôt, dans le gravier –, mais l'enthousiasme est bien réel. « Si j'arrive à la Ville et que je dis "j'ai 20, 30, 40 personnes intéressées et on a besoin d'un terrain", on aura plus de chance que ça se concrétise », estime M<sup>me</sup> Léonard. Elle invite donc les amateurs et les amatrices à rejoindre le groupe et à donner leur avis. ■

*IJL – Réseau.Presse  
L'Aurore boréale*

La pétanque est un jeu d'adresse qui se joue surtout à l'extérieur, sur un terrain de gravier ou de terre.

Le but est de lancer des boules en métal assez lourdes, le plus près possible d'une petite balle en bois appelée le cochonnet. On joue en équipes ou en solo, en lançant des boules avec les pieds bien plantés au sol, d'où le nom « pieds tanqués », qui a donné « pétanque. »

C'est un jeu convivial, souvent associé au sud de la France, mais apprécié partout dans le monde. Il ne faut pas courir, juste viser, lancer... et passer un bon moment ensemble.

# Rencontre avec le père Réjean Couture : un prêtre francophone en visite à Whitehorse

Réjean Couture, prêtre catholique de Victoriaville au Québec et cousin de Rodolphe (Rudy) Couture, a offert son soutien pastoral à la communauté francophone du Yukon au mois de mai.

Rébecca Fico

Prêtre depuis 57 ans, Réjean Couture explique qu'après avoir été curé d'une grande paroisse à Victoriaville, au Québec, où il a servi pendant 32 ans, il est actuellement «collaborateur au niveau de toute la ville pour les services de pastorale.»

Depuis 2000, il gère également l'accueil de personnes immigrantes dans le pays. «Je m'occupe surtout des immigrants et immigrantes hispanophones, car je parle un peu espagnol, mais actuellement on accueille plus des gens de l'Afrique et des Philippines. [...] J'accompagne aussi des personnes qui cherchent la foi, qui l'ont perdue, qui se questionnent, des jeunes qui se disent athées, mais qui veulent me rencontrer pour parler de la foi.»

## Attraper « la piqûre » pour la prêtrise

Comment est-il devenu prêtre? «C'est une longue histoire!», répond Réjean Couture en riant.

«Quand j'étais jeune, j'étais servant de messe dans mon église, à Saint-Paul-de-Chester. Après ça, je suis allé étudier au collège. Le collège était un séminaire, alors j'avais un directeur spirituel qui m'accompagnait pendant mes études. Mais, à un moment donné, quand j'étais adolescent, je ne voulais plus rien savoir d'être prêtre, j'étais un peu rebelle. À la fin de l'année, on vivait une retraite, une semaine de prière et de réflexion pour discerner notre

vocation. J'étais un peu tiraillé; je voulais aller étudier à l'université à Québec en psychologie. Mais mon directeur spirituel m'a dit que j'aurais les talents et les aptitudes pour être un prêtre, alors j'ai dit que j'allais essayer. Je suis donc rentré au séminaire pour étudier en théologie et discerner pour être prêtre. Après un an, il fallait décider si on continuait une autre année. J'ai décidé de continuer, et plus ça avançait, plus j'étudiais la Bible et le Nouveau Testament, et j'ai eu la piqûre, la passion pour Jésus et les Évangiles. [...] Je me suis dit que [la vie de prêtre], ça m'intéressait, parce que je pouvais être un psychologue dans la religion! J'ai été ordonné prêtre [au diocèse de Nicolet] à 23 ans.»

## 57 années bien remplies

Réjean Couture a été vicaire et curé de plusieurs paroisses au Québec, notamment à Drummondville et à Victoriaville.

Il a aussi travaillé comme aide pastorale dans une école secondaire à Drummondville et a organisé des pèlerinages en Israël, en Italie, en Espagne, au Portugal, en Grèce, en Turquie et en Jordanie pendant douze ans.

«À Drummondville, raconte-t-il, j'étais plus jeune. C'était à l'époque où le concile Vatican II venait de se vivre dans l'église, et il y avait une vague de renouveau. Quand je travaillais à l'école secondaire, j'ai connu beaucoup

de jeunes. Après, je suis devenu curé d'une paroisse, et la plupart des baptêmes et des mariages que je célébrais étaient ceux d'anciens élèves! C'était très intéressant.»

Il a vu l'Église évoluer au fil des ans, à travers une multitude de changements importants. «Il fallait s'adapter chaque année, mais moi, j'ai toujours aimé chercher de nouvelles façons de vivre la foi. Même si ça a été difficile de traverser les crises qu'on a traversées, j'ai toujours été heureux de chercher de nouvelles façons de présenter Jésus au monde.»

## Liens entre Victoriaville et Whitehorse

Réjean Couture a donc passé deux semaines au Yukon pour administrer les sacrements de la première réconciliation et de la première communion aux jeunes de la communauté francophone catholique du Yukon (CFC).

Il est venu à l'invitation d'Hélène Lapensée, secrétaire de la CFC, une amie qu'il connaissait déjà à Victoriaville. Mais là n'est pas le



© Rébecca Fico

Réjean Couture, prêtre catholique, a administré les sacrements de la première réconciliation et de la première communion à plusieurs jeunes de la communauté francophone du Yukon le 25 mai dernier.

seul lien de Réjean Couture avec le Yukon. En effet, celui-ci est également le cousin du défunt Rodolphe (Rudy) Couture, une figure importante de la communauté yukonnaise.

Il raconte leur histoire. «Quand j'étais jeune, Rudy vivait à Edmonton, alors je ne le connaissais que de photos, mais ma mère et [la sienne] s'écrivaient des lettres. C'était intrigant pour nous à Victoriaville d'avoir les nouvelles de quelqu'un à Edmonton. Il y a neuf ans, il est venu chez moi, à Victoriaville. Il est venu faire une grande visite de toute sa parenté. J'ai reçu mes frères, mes sœurs, et mes cousins et cousines, et on a fait une grande fête avec de la musique. Après ça, on a repris contact. Quand il a reçu l'Ordre du Yukon, je lui ai téléphoné, et on a parlé. C'est la dernière fois que je lui ai parlé. Je ne savais pas encore que j'allais venir au Yukon quand on s'est parlé, mais il a été très content

lorsqu'il l'a appris. Par contre, peu après, Hélène Lapensée m'a téléphoné pour me dire que Rudy était à l'hôpital avec une pneumonie, et j'ai eu un peu d'inquiétude [comme il était rendu à l'âge de] 95 ans. Il est décédé peu de temps après.»

## Un dernier salut à son cousin

Peu après son arrivée au Yukon, Réjean Couture a visité la fille de Rudy Couture, Judy.

«On a regardé des photos souvenirs, on a parlé de lui dans son environnement, et on est allés au cimetière pour prier sur sa pierre tombale. C'est décevant de ne pas pouvoir le revoir, mais j'ai entendu qu'il est parti dans la confiance, qu'il était calme et joyeux.» ■

Rébecca Fico, 15 ans, est journaliste-pigiste en herbe pour l'Aurore boréale.



© Rébecca Fico

Félicitations à Julianne Blais, Linéa Gilday, Éva White, Benjamin Francis Richard et Zacharie Giroux, qui ont reçu le sacrement de la première communion à l'église Sacré-Coeur, le dimanche 25 mai. Familles et amitiés proches se sont ensuite réunies après la messe pour célébrer les jeunes communiants et communiantes chez Yann Herry, le grand-père de Linéa. C'est Réjean Couture, un prêtre francophone originaire de Victoriaville invité à Whitehorse pour l'occasion, qui a présidé la messe.

## Les Essentielles recrutent leur Directrice générale

Un poste stimulant de leadership féministe, au sein d'une équipe engagée.

Prise de poste en août 2025.

Intéressée?

Contacte la présidente des Essentielles : [maryneanniedumaine@gmail.com](mailto:maryneanniedumaine@gmail.com)

Consultez l'offre d'emploi sur [yuwin.ca](http://yuwin.ca)

# Le défi de vieillir en français chez soi

Les personnes âgées francophones en situation linguistique minoritaire veulent vieillir chez elles dans leur langue, mais c'est un souhait souvent irréalizable. Aux quatre coins du pays, elles sont confrontées à un manque de services et de soins à domicile en français. Les initiatives se multiplient pour pallier la pénurie.

Marine Ernoult – Francopresse

« Tous les aînés veulent vieillir chez eux quelle que soit leur langue, mais c'est d'autant plus important pour les francophones. Loin de chez eux, ils se retrouvent souvent dans des foyers de soins anglophones », affirme la directrice du Centre d'études du vieillissement de l'Université de Moncton et professeure titulaire à l'École de science infirmière, Suzanne Dupuis-Blanchard.

La chercheuse explique les nombreux avantages que représente le maintien à domicile. « Les aînés restent dans la communauté linguistique et culturelle où ils ont toujours vécu, ils peuvent continuer à s'engager. C'est bon pour leur santé physique et mentale. »

Les établissements de soins

de longue durée dans la langue de la majorité contribuent, au contraire, à leur « isolement social », estime le directeur général de la Société Santé en français (SSF), Antoine Désilets.

« Ils sont déracinés, n'arrivent pas à communiquer, car ils ont vécu toute leur vie en français et sont contraints de vivre leurs derniers moments en anglais. Ça a un coût sur leur mieux-être », poursuit le responsable.

## « Ne pas vieillir chez soi à tout prix »

Pouvoir rester chez soi n'écarte pas pour autant le risque d'isolement. Suzanne Dupuis-Blanchard rapporte que 35 % des aînés francophones vivant dans leur logement éprouvent un sentiment de solitude.

« Ce niveau assez élevé est inquiétant. Des études démontrent l'impact négatif de l'isolement sur la santé physique, y compris sur les maladies cardiovasculaires, avertit-elle. Il ne faut pas vieillir chez soi à tout prix, mais avec une bonne qualité de vie. »

Suzanne Dupuis-Blanchard insiste sur la nécessité de planifier son maintien à domicile, qu'il s'agisse de repenser l'accessibilité de son logement ou de réfléchir au soutien social et familial à proximité ainsi qu'aux transports accessibles.

À cet égard, le directeur général de la Fédération des aînés et aînés francophones du Canada (FAAFC), Jean-Luc Racine, réclame davantage d'habitations de « type logement communautaire adapté aux besoins des plus âgés. »



À l'image du reste de la population canadienne, les personnes âgées francophones en situation linguistique minoritaire veulent finir leurs vieux jours chez elles, dans leur communauté. Mais le risque d'isolement est réel : quelque 35 % de celles vivant dans leur logement éprouvent de la solitude.

D'après une étude réalisée par la FAAFC en 2023, la moitié des aînés demeurent dans des maisons familiales inadaptées et seront amenés à déménager dans les dix prochaines années.

« Ils veulent continuer à vivre en français, mais souvent dans les communautés rurales où ils habitent, il n'y a pas d'options intermédiaires entre les grandes maisons et les foyers de soins, regrette Suzanne Dupuis-Blanchard. Ils sont alors obligés de partir. »

## Des services en français « à peu près inexistantes ou très précaires »

Quelles que soient les stratégies mises en place par les aînés, ils se heurtent systématiquement au manque de services et de soins à domicile en français.

« Ils sont à peu près inexistantes ou très précaires. Un jour vous l'avez, le lendemain c'est en anglais, confirme Jean-Luc Racine. Quand vous introduisez quelqu'un dans votre intimité, le français est pourtant essentiel pour faciliter le lien de confiance et garantir la qualité de la prestation de soins. »

Antoine Désilets rappelle, pour sa part, que les francophones perdent leur langue acquise avec l'âge. « Si les soins à domicile sont en anglais, ils ont besoin de leurs proches pour communiquer. Ça veut dire se reposer davantage sur des proches aidants, qui eux-mêmes n'ont pas d'appui. »

À l'automne 2024, Suzanne Dupuis-Blanchard a mené une recherche au Nouveau-Brunswick qui révèle la grande « anxiété » des aînés francophones sur le sujet.

« Ils savent qu'ils devront accepter des services en anglais. Pour nettoyer la cour, le déneigement ou l'entretien de la maison c'est correct, mais ils ne sont pas prêts à l'accepter pour des soins personnels. Ça doit être absolument en français », détaille-t-elle.

Pour changer la situation et disposer de plus de personnel bilingue, l'experte appelle à « mieux planifier les ressources humaines ». Pour elle, « il faut absolument parler

du vieillissement de la population dans nos écoles, encourager les jeunes à faire carrière dans ce secteur. »

« Le bilinguisme doit être reconnu comme une compétence professionnelle, renchérit Antoine Désilets. Après, il faudra faire concorder la capacité linguistique des professionnels et des usagers, et là-dessus, on doit encore améliorer la collecte de données. »

## Repenser les villes

Même lorsqu'il y a de rares services en français, les francophones, « installés dans des régions rurales éloignées ou [des secteurs] invisibles en milieu urbain », sont en effet « plus difficiles à rejoindre », déplore Jean-Luc Racine.

La FAAFC lancera ainsi en juillet un projet d'éclaireur de proximité. Des personnes recevront une formation pour repérer les signes de vulnérabilité chez les aînés et les aînées (problème de mobilité, démence, désorganisation, etc.) en vue de les adresser à un service de soutien approprié.

Depuis deux ans, la FAAFC propose aussi des services de soutien à domicile bénévoles dans neuf provinces et territoires. Transport, visites amicales, ménage, déneigement, l'éventail de services est large.

Au Nouveau-Brunswick, Suzanne Dupuis-Blanchard est, elle, à l'origine de l'initiative Foyer de soins sans mur. Le programme permet à des personnes âgées de recevoir une panoplie de services à domicile. Adopté par près de 30 établissements néobrunswickois, il sera nationalisé à la fin de l'année.

Aux yeux de la chercheuse, les villes doivent aussi s'adapter aux enjeux du vieillissement. Elle incite notamment les communautés à devenir des collectivités-amies des aînés, un concept mis au point en 2006 par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS).

Repenser les politiques de transports, d'habitat, d'emploi, de soutien communautaire et de services de santé... au total l'OMS cible huit domaines dans lesquels les collectivités peuvent améliorer leur accessibilité.

# Mot caché

Thème : BRUIT  
7 lettres

A AGITATION  
ALARME  
APPEL  
B BOUCAN  
BOURDONNEMENT  
BROUHAHA  
C CHAHUT  
CHANT  
CHARIVARI  
CHOC  
CHUCHOTEMENT

CLAMEUR  
CLAQUEMENT  
CLIQUETIS  
COUP  
CRAQUEMENT  
CRÉPITEMENT  
CRI  
D DÉCLIC  
DÉTONATION  
E ÉCHO  
ÉCLAT

F FRACAS  
G GRINCEMENT  
GRONDLEMENT  
GROGNEMENT  
H HOQUET  
HURLEMENT  
I IMPACT

M MURMURE  
MUSIQUE  
P PÉTARADE  
PÉTILLEMENT  
R RÂLE  
RAMDAM  
RONFLEMENT  
S SIFFLEMENT  
SIRÈNE  
SONNERIE

SOUFFLE  
SOUPIR  
T TAPAGE  
TINTAMARRE  
TOLLÉ  
TONNERRE  
TROUBLE  
TUMULTE  
V VENT  
VOCIFÉRATION  
VOIX  
VROMBISSEMENT

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| V | T | C | R | E | A | R | C | N | T | N | E | M | E | D | N | O | R | G | T |
| T | I | R | I | A | U | L | I | H | O | G | R | A | B | U | G | E | E | N | N |
| N | G | M | O | L | M | Q | A | P | A | I | N | A | C | U | O | B | D | O | E |
| E | R | I | P | U | C | D | I | R | U | N | T | V | E | N | T | A | A | I | M |
| M | O | R | C | A | B | E | A | S | M | O | T | A | L | C | E | P | R | T | E |
| E | G | A | L | E | C | L | D | M | U | E | S | C | R | T | A | P | A | A | S |
| S | N | V | A | L | H | T | E | S | G | M | H | S | U | E | D | E | T | T | S |
| S | E | I | M | L | O | C | I | R | T | A | A | M | R | E | F | L | E | I | I |
| I | M | R | E | O | C | T | I | N | H | C | U | R | T | T | N | I | P | G | M |
| B | E | A | U | T | E | N | E | U | A | L | A | O | N | R | T | E | C | A | E |
| M | N | H | R | U | C | M | T | R | T | M | N | E | O | N | A | E | R | O | G |
| O | T | C | Q | E | E | O | F | E | A | A | M | N | E | L | A | R | C | I | V |
| R | R | I | M | U | N | E | S | T | T | E | F | M | T | E | U | Q | O | H | S |
| V | L | E | Q | N | L | O | N | I | T | L | E | M | U | R | M | U | R | E | O |
| C | N | A | E | F | N | I | O | O | E | T | T | N | E | M | E | L | R | U | H |
| T | L | R | F | N | T | N | H | M | I | A | B | R | O | U | H | A | H | A | M |
| C | R | U | E | X | C | C | E | P | P | T | N | E | M | E | U | Q | A | R | C |
| E | O | R | I | O | U | N | E | A | S | I | F | F | L | E | M | E | N | T | R |
| S | I | O | U | H | T | R | G | T | N | E | M | E | L | L | I | T | E | P | I |
| E | V | P | C | E | C | E | B | O | U | R | D | O | N | N | E | M | E | N | T |

SOLUTION DE MOT CACHÉ : VACARME

# La revue *Le Nombriil* revient pour sa 17<sup>e</sup> édition

Le 29 mai marque le lancement de la 17<sup>e</sup> édition de la revue *Le Nombriil*. Créée par l'organisme féministe yukonnais Les Essentielles, la revue est l'une des rares publications francophones consacrées à la périnatalité en contexte linguistique minoritaire au Canada. Après deux ans d'absence, c'est une opportunité de revenir sur le parcours de cette revue, dont l'histoire est intimement liée à celle de la communauté franco-yukonnaise.

**Nina Brandelik – Les Essentielles**

Publié pour la toute première fois au printemps 2004, *Le Nombriil* a pour mission d'offrir un espace d'information, de réflexion et surtout de partage sur les réalités de la grossesse, de la parentalité et du développement de l'enfant en français, dans un territoire majoritairement anglophone. Soutenue notamment par le gouvernement du Yukon, la revue est une ressource précieuse pour les familles francophones du territoire.

Après une interruption de deux ans, cette 17<sup>e</sup> édition était donc attendue! Tout comme les précédentes éditions, elle est distribuée gratuitement dans l'ensemble du Yukon ainsi qu'à l'échelle nationale, par les programmes canadiens de nutrition prénatale et les associations francophones à travers le pays. Le nouveau numéro sera officielle-

ment lancé lors d'un rassemblement le 29 mai, de 15 h à 19 h, au local des Essentielles. Toute la communauté franco-yukonnaise est invitée autour d'un buffet, pour un moment convivial durant lequel toutes et tous pourront échanger et partager idées et ressources.

## Une belle histoire

Les comités de rédaction qui ont construit les 16 précédents numéros ont toujours eu à cœur de proposer à la communauté franco-yukonnaise une revue au contenu diversifié et inclusif. De l'alimentation à la sexualité, en passant par les tabous, le respect ou encore les défis, les thèmes des différentes éditions sont les témoignages de la volonté d'aborder tous les sujets avec bienveillance et transparence.

*Le Nombriil* n'aurait pas pu exister toutes ces années sans le

concours de toutes les personnes franco-yukonnaises qui ont transmis avec générosité leurs témoignages et leurs photos. C'est grâce à elles que chaque édition du *Nombriil* se construit. La revue est donc à l'image de la communauté à qui elle est destinée et dont elle témoigne de la vie ainsi que de l'histoire.

## Une édition qui garde le cap

La recette pour cette 17<sup>e</sup> édition ne change pas. Les articles de fond côtoient des témoignages variés, tandis que des professionnelles de la petite enfance transmettent leurs conseils aux nouveaux parents. En 2025, le thème retenu est *Au fil des flots*. Ce sujet invite les lectrices et les lecteurs au voyage au fil des pages, en multipliant les points de vue, les idées et les ressentis.

Ainsi, dans la rubrique psycho-

logie, Sarah Cloutier, thérapeute spécialisée entre autres dans les relations et dans la période périnatale chez Spark Therapy, démystifie la fameuse question «*Suis-je assez?*», si fréquente chez les nouveaux parents. Quelques pages plus loin, une aînée anonyme nous entraîne dans une quête d'indépendance enfantine drôle et insolite. Des contributrices travaillant à la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) proposent quant à elles cinq clefs pour réussir une éducation bilingue, si importante dans notre contexte de vie en minorité linguistique.

Le comité de rédaction remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la création de cette 17<sup>e</sup> édition en transmettant leurs témoignages et leurs photos. Nous espérons que vous aurez plaisir à découvrir la revue et que vous retrouverez au



*Le Nombriil* est distribué gratuitement dans l'ensemble du Yukon ainsi qu'à l'échelle nationale, par les programmes canadiens de nutrition prénatale et les associations francophones à travers le pays.

fil des pages les ressources et les conseils dont vous avez besoin. ■

*Les Essentielles représentent les intérêts des Franco-Yukonnaises. Nina Brandelik a écrit cette chronique en tant que responsable des communications de l'organisme.*

## La Garderie du petit cheval blanc

recherche

### Éducateur / éducatrice à la petite enfance (CNP 42202)

#### Qui sommes-nous?

La Garderie du petit cheval blanc est un centre de la petite enfance situé au Yukon, qui offre des services pédagogiques de qualité en français aux enfants et leur famille.

#### Notre mission

Offrir un service de garde de qualité accessible à tous les enfants admissibles contribuant à la pérennité d'une collectivité franco-yukonnaise forte et viable et au développement du Yukon.

#### Nos services

- Garderie
- Parascolaire
- Camp de la détente
- Camp d'été



**Garderie**  
du petit  
cheval blanc

#### Description des tâches

- Planifier et animer des activités qui favorisent les apprentissages et le développement physique, cognitif, affectif et social des enfants.
- Exécuter les activités de routine (arrivée, collation, repas, sieste, hygiène, habillage, départ) de façon décontractée, rassurante et individualisée. Assurer la sécurité et le bien-être des enfants.
- Encourager et stimuler les enfants dans leur apprentissage du français.

#### Profil recherché

- Autonomie et sens prononcé de l'organisation du travail
- Excellentes capacités de travail en équipe et communication
- Souplesse dans l'exécution de son travail
- Patience, dynamisme, créativité et ponctualité
- Apprécie être en compagnie des enfants

#### Exigences

- Études en éducation, reconnues selon les critères du « Early Learning and Child care » du Gouvernement du Yukon
- Premiers soins RCR niveau C, à jour
- Preuve d'absence d'antécédents judiciaires
- Certificat médical attestant de la capacité à travailler avec des enfants
- Test de dépistage de la tuberculose

#### Comment postuler ?

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français, à Jocelyne Isabelle : [rh@pccby.ca](mailto:rh@pccby.ca)

**Début de l'emploi :** dès que possible

**Horaire :** 36 h par semaine sur 4 jours.

**Salaire :** de 22.06\$ à 33.25\$/heure, selon le niveau de formation reconnu et l'échelle salariale en vigueur.

**Lieu de travail :** Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

**La Garderie du petit cheval blanc**

22, promenade Falcon  
Whitehorse, Yukon Y1A 6C8

[www.petitchevalblanc.ca](http://www.petitchevalblanc.ca)



## Offre d'emploi Agent·e de projets

Tu es une personne polyvalente, qui aime la gestion de projets et travailler avec les jeunes?

*L'Aurore boréale* recherche une personne dynamique pour encadrer l'équipe des jeunes Pros du numérique du journal, et gérer des projets reliés.

Voilà une occasion de te joindre au monde fascinant des médias, de la francophonie yukonnaise et de t'épanouir dans un milieu de vie plus grand que nature!

Tu as jusqu'au **15 juin** pour postuler.

Durée de l'emploi : septembre 2025 au 31 mars 2026.

25 heures / semaine

Salaire : 31,00 \$ à 33,50 \$ / heure.

La priorité, à compétences équivalentes, sera donnée aux personnes qui résident déjà au Yukon.

Envoie-nous ton CV et une lettre de motivation en français à [ressourceshumaines@afy.ca](mailto:ressourceshumaines@afy.ca) avant le 15 juin 2025.

La description détaillée du poste est disponible sur demande.



**L'Aurore boréale**  
LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

# PETITES ANNONCES

## AFFAIRES

■ **Nouvelles Développement économique.** Abonnez-vous pour recevoir des nouvelles de l'Association franco-yukonnaise sur le tourisme, l'immigration, le recrutement et l'entrepreneuriat. Inscr. : [infolettres.afy.ca](mailto:infolettres.afy.ca)

■ **Francophone et en affaires.** Découvrez l'histoire et le parcours de talents francophones passionnés participant à l'économie yukonnaise. Rens. : [portraits.afy.ca](mailto:portraits.afy.ca)

## COMMUNAUTAIRE

■ **Lancement Le Nombriil (17<sup>e</sup> édition).** Discussions conviviales, partage de ressources, mocktails et bouchées autour de la revue yukonnaise en petite enfance et périnatalité. Le jeudi 29 mai, 15 h à 19 h. Entrée libre, au local des Essentielles, 3089, 3<sup>e</sup> Avenue.

■ **Recherche de bénévoles.** La grande course de l'École Émilie-Tremblay aura lieu le vendredi

30 mai en après-midi. Pour aider au bon fonctionnement de cet évènement, nous cherchons des bénévoles. Rens. : [cindy.breton@yesnet.yk.ca](mailto:cindy.breton@yesnet.yk.ca)

■ **AGA de la Société d'histoire francophone du Yukon.** Le mardi 3 juin à 18 h 30 par Zoom. Pour obtenir le lien, écrivez-nous à [shfyukon@gmail.com](mailto:shfyukon@gmail.com)

■ **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 05, au 94,5 FM ou au 102,1 FM. Émission radiophonique hebdomadaire animée par des bénévoles de la communauté franco-yukonnaise. Rens. : [emission-rencontres.afy.ca](mailto:emission-rencontres.afy.ca)

## DIVERS

■ **Le droit au Yukon.** La plateforme «Le droit au Yukon» vous guide et vous aiguille dans vos recherches juridiques et vous dirige vers les ressources compétentes. Rens. : [droitauyukon.afy.ca](mailto:droitauyukon.afy.ca)

■ **Recherche gardien/gardiennne 16 ans et +.** Pour trois garçons (11, 9 et 2 ans) à Porter Creek.

Apprenez-leur quelques bases en français avec des jeux, des livres et un peu de conversations simples. Rens. : Linara à [linaralucky@gmail.com](mailto:linaralucky@gmail.com)

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro). Rens. : [JPAwhitehorse@gmail.com](mailto:JPAwhitehorse@gmail.com)

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *L'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier ou en format PDF.

## EMPLOI

■ **Les Essentielles recrutent leur nouvelle directrice.** Pour plus de renseignements, rendez-vous sur YuWin ou sur le site des Essentielles : [lesessentielles.ca](http://lesessentielles.ca)

■ **Pigistes en région recherché-e-s.** *L'Aurore boréale* souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés. Rens. : [redaction@aurorboreale.ca](mailto:redaction@aurorboreale.ca)

## IMMIGRATION

■ **Sondage.** RDÉE Canada fait la promotion d'un sondage visant à mieux comprendre les obstacles et barrières systémiques à l'immigration francophone en contexte minoritaire au Canada (hors Québec). Rens. : [fr.surveymonkey.com/r/KSZP95L](http://fr.surveymonkey.com/r/KSZP95L)

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire. Rens. : [info@aurorboreale.ca](mailto:info@aurorboreale.ca)

## SANTÉ

■ **Nouveauté santé cognitive!** Pour en savoir plus, venez découvrir le microsite de références sur la santé cognitive : [cerveausanteyukon.org/](http://cerveausanteyukon.org/)

■ **Centre de ressources en santé.** Exceptionnellement, pour cause de travaux à l'AFY, le centre de ressources ne sera pas disponible avant le 9 juin.

■ **Le sommeil vous joue des tours?** Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : [francosommeilyukon.com](http://francosommeilyukon.com)

■ **Mieux comprendre pour mieux communiquer.** Le microsite sur les troubles du spectre de l'autisme et la neurodivergence est ici : [autismefrancoyukon.com/ressources](http://autismefrancoyukon.com/ressources)

■ **Besoin d'aide en français pour vos rendez-vous en santé?** Service d'interprétation

en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux : traduction orale sur place, navigation interservices, etc. Rens. : [pcsinfo@francosante.org](mailto:pcsinfo@francosante.org) ou 668-2663, poste 810.

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

**Annoncer :**  
[redaction@aurorboreale.ca](mailto:redaction@aurorboreale.ca)

## RAPIDES

- Tous nos vœux de prompt rétablissement à Yves Lafond, chroniqueur régulier du journal. Nous avons hâte d'avoir de tes nouvelles lorsque tu seras de nouveau en vadrouille ici et là!
- Bon retour à Guillaume R.! Que ce retour sous le soleil de minuit t'apporte succès et inspiration.
- Félicitations à l'équipe des jaunes qui a remporté le dernier match de la saison d'improvisation.
- Nous souhaitons une bonne journée de remise des diplômes aux élèves de 6<sup>e</sup> année de l'École Émilie-Tremblay, qui aura lieu le 5 juin. Bravo pour ces belles années au primaire et nous vous souhaitons tout le meilleur pour votre entrée au secondaire l'an prochain!

## HOROSCOPE À SAVEUR FRANCO-YUKONNAISE

SEMAINE DU 2 AU 6 JUIN 2025

Ceci est le dernier horoscope que nous pensons publier. Si cette section vous tient à cœur, dites-le-nous!  
[dir@aurorboreale.ca](mailto:dir@aurorboreale.ca)

**BÉLIER** (21 MARS - 20 AVRIL)  
La liste de choses à acheter pour le camping ou les célébrations de fin d'année s'allonge! Heureusement, tu tomberas sur de bonnes aubaines au bon moment. Si tu jongles avec un prêt, c'est le bon temps pour revoir les modalités et alléger ton fardeau..

**TAUREAU** (21 AVRIL - 20 MAI)  
C'est le branle-bas de combat! Tu t'investiras corps et âme dans un projet qui te passionne, peut-être même en lien avec la terre ou la communauté. L'énergie est là, mais pense à souffler un peu entre deux sorties ou deux repas sur le feu.

**GÉMEAUX** (21 MAI - 21 JUIN)  
Un peu d'essoufflement, peut-être? Avec la fin de l'année scolaire, les engagements s'empilent. Si quelqu'un autour de toi a besoin de soutien, tu répondras présent. Mais n'oublie pas : toi aussi, tu as besoin d'un moment pour flotter sur l'eau ou te reposer au soleil.

**CANCER** (22 JUIN - 23 JUILLET)  
Tes réseaux sociaux se tissent comme une toile de tente bien montée. Tu pourrais coordonner un événement marquant – remise des diplômes, rassemblement, fête de quartier? Grâce à ton sens de l'organisation, tout le monde repartira avec le sourire (et peut-être une guimauve collée au chandail).

**LION** (24 JUILLET - 23 AOÛT)  
Tu jongleras avec une tonne de responsabilités, autant au travail qu'à la maison. Si tu es parent, tu seras de toutes les activités de fin d'année : costumes à ajuster, lunchs à préparer, discours à écrire. Malgré la course, tu rayannes.

**VIERGE** (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)  
Il est temps de penser à ton prochain week-end au lac ou en forêt. Une escapade bien planifiée, surtout avec toute la tribu, t'apportera le vent frais dont tu avais besoin. Laisse la ville derrière, ne serait-ce que pour une nuit.

**BALANCE** (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)  
Un vent de changement flotte dans l'air, comme quand on replante son jardin après le gel. Tu ressens que certaines structures doivent être révisées. Profite de cette saison de renouveau pour remettre de l'équilibre et bâtir sur du solide.

**SCORPION** (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)  
L'harmonie est à cultiver autant dans ton cercle proche que dans tes engagements pros. L'amour pourrait se réchauffer autour d'un feu de camp... Célibataire? C'est peut-être au détour d'une activité communautaire que tu croiseras un regard complice

**SAGITTAIRE** (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)  
Une nouvelle habitude santé pourrait bien transformer ton quotidien – peut-être que tu troques les écrans contre les baignades ou les longues marches au crépuscule? Quoi qu'il en soit, tu inspires les autres à te suivre sur cette belle lancée.

**CAPRICORNE** (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)  
Tu sors du lot comme une truite vive dans une rivière limpide. Que ce soit au boulot, dans ta communauté ou lors d'une action citoyenne, ton leadership naturel te vaut des éloges. Tu peux être fière de l'impact que tu laisses derrière toi.

**VERSEAU** (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)  
Une envie soudaine de changement de décor? Même dans un marché tendu, tu pourrais trouver un nouveau chez-toi qui colle mieux à tes besoins. Ce n'est pas la facilité qui te guide, mais bien ton instinct de bâtir quelque chose de vrai, pour toi et pour les tiens.

**POISSONS** (19 FÉVRIER - 20 MARS)  
Tu as mille histoires à raconter – des aventures de camping, des anecdotes de finissant-e-s, ou peut-être un discours à livrer avec émotion. Tu sauras aussi trouver de l'aide précieuse pour mieux gérer ton budget avant les grandes vacances d'été.

Texte inspiré de l'horoscope d'Alexandre Aubry, astrologue, légèrement modifié par Maryne Dumaine, avec l'aide de l'intelligence artificielle.

**Besoin de faire garder votre lapin cet été?**  
**En recherche active d'un nouveau vélo?**  
Les annonces communautaires sont gratuites!  
Il reste deux éditions avant l'été, profitez-en.  
[redaction@aurorboreale.ca](mailto:redaction@aurorboreale.ca)

# Sudoku

JEU N° 910

NIVEAU : FACILE

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 5 |   |   |   | 8 |   | 1 |   |   |
|   |   |   | 7 |   |   |   |   | 3 |
|   | 8 | 7 |   | 4 |   |   | 6 |   |
|   | 4 |   |   | 6 | 9 | 7 | 1 | 5 |
| 7 | 3 |   |   |   | 4 |   |   | 2 |
| 1 | 9 | 5 |   |   |   | 6 |   |   |
| 8 | 2 |   | 6 | 9 |   |   |   |   |
|   |   | 3 |   | 1 |   |   |   | 8 |
|   |   | 1 |   | 3 | 8 |   | 2 | 6 |

### Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 910

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 | 2 | 9 | 8 | 8 | 4 | 1 | 7 | 6 |
| 6 | 4 | 8 | 7 | 1 | 2 | 3 | 9 | 5 |
| 1 | 7 | 3 | 5 | 6 | 9 | 7 | 2 | 8 |
| 4 | 3 | 9 | 2 | 7 | 8 | 5 | 6 | 1 |
| 2 | 8 | 6 | 4 | 5 | 1 | 9 | 3 | 7 |
| 5 | 1 | 7 | 6 | 9 | 3 | 8 | 4 | 2 |
| 6 | 9 | 2 | 1 | 4 | 5 | 7 | 8 | 3 |
| 3 | 5 | 8 | 9 | 2 | 7 | 6 | 1 | 4 |
| 7 | 4 | 1 | 3 | 8 | 6 | 2 | 9 | 5 |



### INITIATIVE

Action d'une personne qui propose, entreprend, organise (qqch.) en étant la première. (p. 4)

### SE DISTINGUER

S'illustrer, se faire remarquer par ou pour. (p. 5)

### INGÉNOSITÉ

Ensemble des qualités d'une personne qui a le don d'inventer, de trouver. (p. 7)

### HAÏKU

Poème classique japonais de dix-sept syllabes réparties en trois vers. (p. 9)

### NICHER

Faire son nid. (p. 13)



Maryne Dumaine

Le 12 mai dernier, Léo Martel et Richard Fontaine ont convoqué les médias. Les deux Franco-Yukonnais de longue date se sont affairés à fabriquer des pancartes « Yukon » pour recouvrir les mots « Alaska » sur les pancartes qui dédient la route aux vétérans. Aucun dommage n'a été fait aux pancartes originales, puisque les deux hommes avaient tout prévu : des morceaux qui se posent sans endommager, et même une cordelette de sécurité pour éviter que leurs œuvres s'envolent avec le vent.



Cette année, les Essentielles fêtent leur 30<sup>e</sup> anniversaire. Pour cette occasion, les biographies de 51 femmes franco-yukonaises qui ont contribué à la communauté francophone du Yukon ont été dévoilées au musée MacBride le 15 mai dernier. Les biographies ont été rédigées par Angélique Bernard, première employée permanente de l'organisme de 1996 à 2001.



Gwendoline Le Bomin



Marie-Hélène Comeau



Yannick Pavard



L'artiste Marie-Hélène Comeau a célébré la Journée de la francophonie yukonnaise en faisant de l'art avec les élèves du programme de français langue première Confluence à Dawson.



À Dawson, le Programme Confluence a fêté la Journée de la francophonie yukonnaise l'après-midi du 14 mai. Plusieurs activités étaient ouvertes au public. Claire Ness, artiste franco-yukonnaise, a donné un spectacle.



Mathew Royce



Gwendoline Le Bomin

Dans le cadre de la Journée de la francophonie yukonnaise, la Société d'histoire francophone du Yukon a invité le public à identifier les photos de l'École Émilie-Tremblay. L'événement a eu lieu le 14 mai à la maison Captain Martin.



Fournie

Guillaume Weisser et ses élèves participent au cours Cuisinez en français du programme français langue seconde.



Marie-Claude Nault

Le samedi 17 mai dernier, l'Association communautaire du mont Lorne a tenu son marché aux plantes. Le groupe Fiddleheads a également donné un concert.



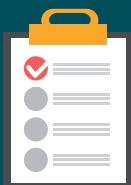
© Maryne Dumaine



La Journée de la francophonie s'est déroulée au musée McBride le 15 mai dernier. Une centaine de personnes ont participé à la célébration organisée par l'Association franco-yukonnaise. Le groupe Dentdelion a donné un concert.



Connaissez les risques



Préparez un plan d'urgence



Préparez une trousse d'urgence

### Préparez une trousse d'urgence

En cas de crise, une trousse d'urgence permettra à votre famille d'être autonome pendant au moins 72 heures.

- Eau (au moins deux litres par personne par jour)
  - Nourriture (aliments prêts à manger et non périssables)
  - Radio et lampe de poche à manivelle ou à piles (et piles de rechange)
  - Trousse de premiers soins
  - Chargeur de cellulaire
  - Source de courant alternative
  - Jeu de clés supplémentaire
  - Copies des documents importants (plan d'urgence familial, preuves d'assurance, pièces d'identité, etc.)
- Au besoin:
- Médicaments d'ordonnance
  - Préparation pour nourrissons et couches
  - Nourriture, eau, cages et médicaments pour vos animaux



© Maryne Dumaine

Le dernier match de la saison d'improvisation a eu lieu le 22 mai dernier. Pour l'occasion, le groupe Flicks and Groove, composé d'Alanna, Malorie Gendreau et Marc Tannahill a été invité pour la première partie de la soirée. Cette saison, les soirées d'improvisation ont presque toujours fait salle comble. Bravo pour cette belle saison!



© Marie-Claude Nault

Le 22 mai dernier, plusieurs membres de la communauté se sont réunis au Centre communautaire du mont Lorne à l'occasion de l'assemblée générale annuelle. Un repas a été servi avant la réunion, favorisant les échanges dans une ambiance conviviale. Une dizaine de francophones étaient présent-e-s à cette AGA.

Visitez le [yukon.ca/fr/situations-durgence-et-securite](http://yukon.ca/fr/situations-durgence-et-securite) pour consulter la liste complète et apprendre comment vous préparer aux inondations, aux feux de forêt et aux pannes de courant.

